

LES ROSES SAUVAGES

Une fois, par Taquinerie, elle l'appela Baron et le surnom lui était resté car, loin de s'en fâcher, il avait été plutôt flatté. C'était un beau grand jeune homme, toujours bien mis, soignant son apparence sans ostentation, toujours poli et prévenant malgré son exubérance naturelle, mais surtout très avantageux; il prenait toute la lumière et ne parlait jamais de l'ombre. Dans la maison d'affaires où il était entré du collège, il avait déjà obtenu de l'avancement; ses supérieurs appréciaient son travail et l'enthousiasme ingénieux qu'il mettait à l'entreprise, parlant d'elle comme si elle était la sienne; sa situation restait modeste en comparaison de ce qu'elle deviendrait, assez belle déjà pour s'installer dans une demeure respectable et épouser une jeune fille dont l'admiration pour lui l'avait réduite, qui l'aimait aussi sans doute, celle-là même qui l'avait appelé Baron pour Taquinerie, non sans quelque envie et un peu d'agacement. Ils avaient emménagé ensemble avec la joie enfantine des jeunes gens qui se bâteraient une captivité comme si l'on s'agissait d'un jeu; ils s'étaient mis au pas de voisinage dont ils ne connaissent pas les gens mais voyaient l'ami-familial à peu près de même style et de mêmes matériaux que leur si joli bengalaise, s'appliquant à l'entourer de gazou et d'arbutos. Seulement, ayant englouti toutes ^{leurs} économies dans l'achat de cette propriété, autant les revenus à lui que les revenus à elle qui, avant le mariage, avait travaillé et gagné bien sa vie, ils avaient dû le faire avec très peu de moyens, y suppléant par leur ingénuité, et ils avaient réussi de la sorte à se donner dans la rue une originalité par la verdure. En fin d'avril, chaque année, ils

2
allaient se chercher dans le repoussoir des champs
abandonnés et les bois de alentours de arbres-
seaux qu'ils transplantèrent au seul prix de leur
peine et qui repoussaient tous, évidemment
Baron s'en attribua tout le mérite ; il avait présidé
à la tâche, choisissant la espèces, décidant de tout,
et elle ~~n'~~ avait fait que l'aider avec une efficacité
qu'il n'avait pas remarquée. Autour des ruines
d'une maison de cultivateur, dans un ~~grand~~ ^{bout de rang, isolé}
où il ne semblait plus ~~il~~ y avait personnel, ils
avaient trouvé des lilas, des lys rouges, des coeurs
saignants et des roses sauvages, les premiers
allèrent dans la cour, mais Baron avait ~~il~~ tenu
à planter ces dernières ~~sur~~ sur l'étroit jardin
de terre qu'il y avait entre les fenêtres de leur
chambre et le rectangle d'asphalte où il mettait
son auto. Les roses qui vivaient depuis des
années, peut-être depuis un siècle et même davan-
tage, se trouvèrent ravivées par la transplan-
tation et se mirent à retiger si bien que la
deuxième année, dès la troisième semaine de
juin, moment de leur floraison, elles cachèrent
presque les fenêtres de la chambre qui désormais
jusqu'aux neiges, et d'une année à l'autre ~~se~~
s'épaississant, s'en trouva de plus en plus
en nombre. Elle s'en était plantée une fois ou
deux, mais Baron lui ayant dit sa joie de
voir ~~persistar~~ ^{persistar} dans l'ombre, lorsqu'à son retour
du travail il éteignait les phares de l'auto, la
lueur pâle des petites fleurs blanches, et de
bonheur ensuite leur parfum quand il descendait
et marchait vers la porte, qu'elle n'avait pas
insisté. Son admiration pour lui, sans l'en-
gager de béatitude, sans être aussi fervente
qu'aux débuts de leurs amours, quand elle
se sentait indigne de lui et qu'elle restait
profondément ~~troubée~~ troublée d'avoir attiré

son attention et de le voir amoureux d'elle, ce beau grand jeune homme, toujours poli et prévenant malgré son embarras naturelle, qui lui faisait la cour honnêtement en lui de leurs épousailles quand il aurait pu l'avoir à moindre compte pour une nuit, rien que pour une seule nuit, restait assez forte pour la dissuader de s'opposer à sa volonté, qu'elle se moquer un peu quand elle devait allumer une lampe pour lire, allongée sur son lit, en plein jour, plein été. Elle le faisait avec tant de délicatesse et de subtilité que lui, il croyait qu'elle en était venue à préférer cette pénombre à la lumière des beaux jours. Elle se payait aussi d'un peu de pitié pour elle-même d'avoir un tel mari, aussi avantageux, qui lui parlait de sa maison d'affaires comme si elle était le Vatican et lui appartenait, de ses patrons comme s'ils eussent été ses ^{oncles} ~~parents~~, et qui de plus se répétait :

— T'ai-je dit, chéri....

Elle savait d'avance de quoi il s'agissait, mais l'en eût-elle prévenu qu'il aurait trouvé quand même moyen d'en parler. Alors elle répondait :

— Mais non, chéri, tu ne me l'as pas dit

Les journées passées toute seule lui semblaient longues. Enfin venait le soir et elle se sentait toute heureuse de savoir qu'il allait bientôt arriver. Parfois elle était si contente qu'elle avait du mal à se contenir, qu'elle aurait voulu sortir avec lui, aller n'importe où, fuir sa captivité. Non seulement il allait venir, mais en core c'était pour la délivrer. Ensemble ils passeraient la nuit, rien qu'une nuit, et au matin elle serait prête à mourir, si en

demandant pas d'avantage. Puis elle entendait le bruit de son auto, ~~le moment~~ ^{leur si joli petit} bungalow se trouvait tout illuminé par cette arrivée; puis ~~les phares~~ s'éteignaient, le roulement du moteur cessait. En fin, Baron s'attardait un peu au dehors avant d'entrer, à cause des roses sauvages. Enfin quand il entrait, elle se rendait compte du premier coup d'oeil que malgré son habitude naturelle il était fatigué et surtout content de s'enfermer avec elle pour la nuit. Le lendemain matin, tout refait, tout pimpant, il repartirait tandis qu'elle resterait captive avec une journée énorme devant elle, en ménage de rien du tout pour l'occuper, la télévision, son commodité, parfois un peu de lecture, et chaque matin, du pas de la porte, il lui dirait :

— A ce soir, chérie. Oh! que tu es chanceluse, toi, d'occuper toute une journée pour flouer!

Elle lui répondrait :

— A ce soir, Baron. Va, ne te fatigues pas trop.

Avant son mariage, elle travaillait, gagnait bien sa vie et se trouvait indépendante. Elle avait connu la camaraderie et s'était été après de longs concubines avec ses amis et copines qu'elle s'était décidée à ne pas avoir d'enfants. Quelque années avaient passé. Dès ses fiançailles, craignant de perdre Baron, elle s'était éloignée de ses amis, et elle les avait perdus de vue et n'était pas parvenue à les remplacer dans sa bulle distinguée parce que les voisines y restent des étrangères même si on les connaît; on doit faire attention de ne pas les voir quand on les rencontre au marché ou afficher un sourire futile qui les garde au loin, interdisant la parole. D'ailleurs

5

ce sont pour la plupart, elles aussi, des névrotiques. Si elle avait eu des enfants, peut-être par eux se serait-elle liée au voisinage, agréable ou non, mais elle restait fidèle au pacte conclu au temps de la camaraderie et ne tenait pas à en avoir; Barou, sans dire son dernier mot, l'approuvait pour ce moment. Sa maison d'affaires avait, des succursales partout sur le continent; il risquait d'être nul ailleurs et se souvenait d'avoir appris que les déménagements ne sont pas à conseiller pour les enfants. Quant à retourner travailler, il n'en était pas question pour elle malgré l'appoint qu'elle aurait apporté au budget du ménage, même si l'on devait se restreindre à une certaine économie "pour préparer l'avenir". Comme Barou le disait parfois sentencieusement. Il tenait à ce qu'elle soit bien vêtue, mais elle sortait si peu que sa garde-robe n'était qu'une garnie. Au fond, c'était lui le mieux mis. Il soignait sa tenue, au vêtement ajoutant sa taille, le fait qu'il portait bien, le teint plus clair qu'elle, son eschubérance qui contrastait avec sa réserve et sa timidité. Il paraissait en couple remarquable à celui des oiseaux où le mâle est plus beau, plus glorieux que la femelle.

Ils étaient mariés depuis plus de trois ans déjà, le rovier sauvage avait fini d'obstruer les fenêtres de la chambre à coucher, quand Barou partit, en vue d'un avancement ~~pour~~ faire un stage de courte durée, de deux semaines environ, dans une succursale de l'étranger; ce stage était le premier de trois, un à Baltimore, l'autre à Toronto, le dernier à San-Francisco, échelonnés sur huit mois. Au cours de ces absences, chaque soir à l'hôtel, il écrivait à sa femme de son écriture haute et ferme, égale et sans apparence de fatigue, pour lui rendre ~~un~~ compte de la journée.

6

Elle, de son côté, après avoir tenté de le faire lors de son premier stage à ~~Baltimore~~, s'était rendu compte qu'il ne lui arrivait jamais rien et qu'elle n'avait rien à lui dire que des répétitions de formules banales. Toutes ses lettres envoyées à Baltimore lui avaient appris son humilité. Elle ne lui écrivit pas à Toronto ni à San Francisco. A chacun des retours de Baron, elle l'accueillait de son mieux, avec des manifestations de joie qu'il avait vite fait de déborder de ses transports. La dernière fois, après San Francisco, en revenant de l'aéroport à la maison, elle pleura, puis elle dit:

— Baron, ne me laisse plus jamais.

La peine le toucha profondément. Il lui promit tout ce qu'elle demandait. Quelques semaines plus tard, avec une dignité toute naturelle mais aussi avec des lueurs d'une joie fébrile qu'il ne lui connaissait pas, elle lui annonça qu'elle était enceinte. Il lui demanda:

— Contente?

Elle lui répondit oui, qu'elle était contente, si contente qu'elle regrettait à présent sa lubie de ne vouloir pas d'enfants.

— Si j'avais su, Baron, j'en aurais trois ou quatre déjà.

Cette exagération les fit rire tous les deux, puis le futur père, un peu ennué et grave, aussi un peu redoublé, lui toujours bien mis, dans un personnage trop grand semblable à un habit mal ajusté, avoua que depuis quelque temps déjà il souhaitait cette grossesse. L'enfant vint au monde quelques jours avant terme comme il arrive souvent dans le cas d'un premier né, ainsi que l'expliqua le médecin ~~à sa naissance~~. C'était une petite fille qui ressemblait surtout à sa mère et que Baron, dès la première fois qu'il la vit, aima de tout son cœur même s'il lui semblait qu'elle grimaçait comme une petite dévotue. Sa femme aurait préféré un fils; elle n'avait même

7
pas pensé à ~~me~~ le nom pour elle et il était trop tard
maintenant, elle se sentait trop fatiguée pour
lui en trouver ~~un~~.

— Il faudra bien quand même la nommer!

— Cherche, Baron, je t'en laisse le soin. Le
nom que tu lui donneras ~~sera~~ sera le bon, celui qui
lui conviendra le mieux ~~en fait~~ car déjà tu
la trouves belle alors qu'elle ne semble encore
qu'un affreux petit gruppette, velue sur tout le corps
et toujours le visage en grimaces. Comment, dis-
moi, peux-tu la trouver belle?

— Elle est velue, mais c'est un duvet qui ne
durera guère, l'infirmière me l'a affirmé. Et puis,
m'a-t-elle dit, tous les enfants grimacent à la
naissance parce qu'ils n'ont pas encore été repus, qu'ils
ne discernent rien dans le flou des couleurs, faute
d'un espace pour la déambuler, et qu'ils n'ont
pas encore vu sourire leur mère. C'est elle la
madone qui prévaut sur l'enfer, ce sera bientôt
toi, chérie.

— Oh! moi, fit-elle nerveusement, sans
cette confiance en soi, cette détente et cette séri-
mité qui suivent les accouchements

Le médecin avait dit à Baron, mi-affirmatif,
mi-interrogateur, avec la façon de celui qui sait et
en même temps qui ne sait pas, ~~avec~~ la façon cu-
reuse et un peu équivoque que prend tout médecin
qui rode autour de quelque chose, ~~qui lui échappé~~
qui cherche à savoir et en même temps qui ne
voudrait pas qu'on sache que "quelque chose lui
échappé", il lui avait dit: "Votre femme est une
existante, une intellectuelle, en tout cas elle l'est
beaucoup", et Baron était resté si surpris que déjà
le médecin lui parlait d'autre chose; il deman-
dait si une des grand-mères ou une tante vien-
drait l'aider dans ses relevailles.

— Je trouverai quelqu'un si une femme me venait.

— Je n'ai rien affirmé de la sorte; je vous
ai seulement posé une question, simple curiosité,
dit le médecin en t'en allant.

Il avait laissé Baron perplexe. L'infirmière le rassura; la mère et l'enfant se portèrent à merveille et il allait pouvoir les ramener à la maison sans autre aide que la venue quand le coeur lui en durait, d'aider un peu, pas beaucoup, juste un peu. Quant au nom de sa fille, il n'y avait pas pensé plus que sa femme, assûrément d'avoir un garçon à son image et à sa ressemblance. Sa femme d'ailleurs le lui disait et, avantageux comme il était, il ne demandait pas mieux que de la croire. Si l'appela Rose-Année, du nom d'une de ses grand'tantes qui avait laissé un souvenir de grande beauté et dont il ne savait rien de plus, ce fut peut-être à cause de ce sorcier de médecin qui lui avait parlé, pour rien du tout et à propos de rien, de grand'mères et de tantes. Le nom était gentil, sans doute très vieillot, la femme avait voulu l'accepter de bon coeur.

— On ne sait pas, dans vingt ans il sera peut-être revenu à la mode.

Elle n'en pensait pas moins au rosier sauvage qui avait obscurci sa chambre. Il lui aurait fallu que Baron soit devenu un garçon pour sa fille; il aurait montré aussi qui pensait aussi à elle. Elle ~~se souvenait~~ ^{avait vu} pour sa part qu'elle n'accoucherait pas d'un garçon, se taisant pour ne pas mériter sa joie. "Après tout, avait dit le médecin, il m'arrive de me tromper, mais pas souvent, de moins en moins à mesure que je vieillis." Il ne s'était pas trompé, elle avait accouché d'une fille nommée Rose-Année. Quand elle fut prête à retourner à la maison, le médecin lui dit: "Ce qui est fait à un enfant, ce n'est pas une mère qui joue du violon, une mère qui s'écrite des lettres, c'est une mère qui soit une bonne p'tite vache affectueuse, du moins pour les

premières années.

Alors déconcertée par cet homme bourru qui lui vou-
lait du bien, en qui elle avait confiance, elle lui demanda:

— Voulez-vous, docteur, que je nourrisse ma fille?

Il le lui ~~conseilla~~ ^{catégoriquement}, sans la
moindre hésitation, et elle fut bien plus déconcertée car
elle ne jouait pas du violon et n'écrivait pas de livre.
Baron l'avait prévenu: "Je crois que ton médecin a la plus
haute idée de toi, chérie. Il m'a demandé si tu n'étais pas
une artiste." Cela l'avait plutôt inquiétée, elle qui ne
se sentait pas bien déjà dans sa peau. Elle lui demanda:

— Dites-moi, docteur; qui suis-je au juste?

— Je n'en sais rien, possible aussi que vous ne
sachiez pas grand chose, mais cela n'a aucune importance;
il ne s'agit pas de tout de savoir qui vous êtes. Si vous
y tenez, achetez vous le journal, vous y trouverez votre
horoscope.

— De quoi s'agit-il alors?

— Vous venez d'accoucher heureusement, Madame;
ce qui devait vous arriver est arrivé et je vous trouve
dans un état d'appréhension qui ne me dit rien de
bon, comme si vous deviez donner un conseil. Si
vous n'en revenez pas, ce sera votre petite fille qui
le donnera, le conseil, et ses cris vous feront mal
aux oreilles. Soyez plus calme, plus patiente, plus
heureuse...

— Mais je suis heureuse!

Oui, c'était la dose entendue d'avance, sur la-
quelle on n'avait pas le droit de revenir; le médecin
s'empessa d'en convenir, cachant son doute.

— Les jeunes dames sont si seules de nos jours
dans leurs belles petites maisons de banlieue que je
ne manque jamais de les prévenir des petites difficultés,
des petites moments de découragement qui les atten-
dent. C'est tout ce que j'ai voulu dire. Allez, faites
de votre mieux, ma petite fille, et ce sera sans doute
bien.

Tout alla ~~beaucoup~~ assez bien pour un mois ou
deux. Rose-Année profitait selon les normes; elle res-
tait seulement un peu câline et soulevait à de mauvais

moments comme si elle ^{avait} ~~avait~~ pu, pauvre petit être sans discernement, le choisir pour indisposer sa mère. Celle-ci, prévenue contre elle-même, ne cessait de se redire que ce n'était pas possible; elle restait quand froide et crispée, et, tout en se conformant à son devoir, en faisant de son mieux, n'avait rien de la Madone. Par contre, quand il se trouvait à la maison, les cris de la petite enchantaient Baron: "Elle n'a rien d'autre à faire pour se manifester, c'est la preuve qu'elle est bien vivante et cherche à se faire une place dans la famille"; et la prenait et la faisait bouillir; il parvenait à la calmer plus aisément que la mère. Il venait à l'enfant un amour ingénu que celle-ci lui envoyait. Elle admettait qu'elle avait du mal à se relever: "Je ne dis pas ça pour t'inquiéter, je ne suis pas la seule femme à qui un tel événement arrive, la prochaine fois je ferai mieux. Baron admirait son courage. Il avait la meilleure femme et la plus belle petite fille au monde. Il se sentait vraiment comblé, son exubérance naturelle le rendait infatigable. C'est lui ^{qui mettait} qui se levait, la nuit, pour le bébé, ~~le faisant~~ ^{de la} ~~avec~~ discrétion pour qu'elle ne s'en aperçût pas, mais elle, les yeux grands ouverts dans le noir, voyait tout, et quand le matin il venait l'embrasser au lit, après avoir déjeuné seul et fait manger l'enfant, maintenant revêtu, elle lui disait: "Ah! Baron, Baron, quel je t'aime!" et elle avait pour lui peut-être plus d'admiration ^{qu'au début de} ~~pour~~ leurs amours; seulement c'était une admiration qui ne la réjouissait plus; elle restait retirée; c'était une admiration plus distante et lucide. Quand il était parti, ce beau grand jeune homme, toujours bien mis mais sans ostentation, qui portait maintenant si bien son personnage de père

11
et de mari, elle se retournant contre le mur et pleurant
amerement sur son inéquité de mère et d'épouse.
Sa honte allait croissant si bien que, tournée contre
le mur, elle en vint à ne plus pouvoir pleurer; elle
restait les yeux secs, horrifiés.

Les mois suivants, les choses allèrent moins
bien, plutôt de mal en pis. Les journées et les nuits
devenaient insupportables, les nuits parce qu'elle ne
dormait ~~pas~~ guère et souffrait de mettre son mari dans
l'obligation de la remplacer dans ses devoirs de mère,
les journées parce que ces devoirs-là lui étaient
infinitement pénibles. Même si elle faisait de son
mieux, elle n'arrivait pas à montrer de l'aménité
à ~~son~~ Rose-Annie qui, de son côté, se mettait par-
fois à ~~se~~ crier rien qu'à la voir et qu'elle n'arri-
vait pas ensuite à rassurer. Dans son accablement,
elle ne cherchait pas à la consoler comme une mère,
seulement à la rassurer comme une étrangère qui ~~se~~
s'applique à faire entendre qu'elle n'est pas une
ennemie, et elle n'y parvenait pas; alors le
nez lui pinçait, les yeux lui sortaient d'angoisse
et, devant le petit être épouvanté, elle s'épou-
vantaient elle-même et s'entendait crier dans les
cris de sa fille. Parfois elle sortait de la chambre
en courant, allait se jeter dans un fauteuil du
salon; là, elle écoutait Rose-Annie se calmer peu
à peu d'elle-même. Les crises achevaient de la briser.
Elle avait un bref regard à l'arrivée de Baron. Elle lui pré-
férait à souper et parfois mangeait un peu avec lui.
Elle avait maigri, Rose-Annie de son côté ne profitait
plus guère. Baron, malgré son bonheur, commen-
çait à ~~se~~ inquiéter un peu. Quand sa femme ne
mangeait pas avec lui, elle prétendait l'avoir fait
avant son arrivée. Assis à table en face de lui,
elle ressentait un tel besoin de lui parler qu'elle
en perdait le goût de manger, mais elle ne savait
trop quasi lui dire et le faisait parler, lui qui
ne demandait pas mieux. Il parlait donc et man-
geait à la fois, et elle le regardait avec la plus

grande intensité, ne perdait rien de ce qu'il disait comme s'il allait lui annoncer des choses de la plus grande importance, des choses nouvelles ou très anciennes qui auraient été oubliées. Lui qui ne faisait que bavarder, il en était un peu gêné. Tout avantageux qu'il fût, et lui demandait parfois :

— Qu'as-tu à me regarder ainsi, Chérie.

A quoi elle répondait du plus sérieux du monde :

— Je t'écoute, va, parle ; tu es mon propriété, Baron.

Et bientôt il n'osa plus lui poser la question. Parfois elle intervenait et toujours le faisait à-propos. Baron l'avait fini par remarquer la pertinence de ses rares paroles. Peut-être était-elle, aussi que le médecin s'était déclaré, une artiste, une intellectuelle. Il se le demandait, fier d'être son mari. Ouvrait-elle la bouche qu'il s'interrompait de manger pour l'écouter avec plus d'attention, mais inmanquablement alors Rose-Dame se mettait à pleurer et il se levait aussitôt en homme simple et naturel, plus sensible à l'appel d'une enfant qu'à la parole d'une épouse, finit-elle artiste ou intellectuelle. A vrai dire, cette parole l'entendait ; il n'était pas tellement fâché de lui échapper. Elle restait longtemps à table pour l'attendre mais il ne revenait que pour de courts moments, finissait son souper en vitesse et parlait d'autres choses. A la fin il revenait pour terminer et faire la vaisselle. Alors elle se levait de table et allait se coucher, de daignée et jalouse, pourtant heureuse d'entendre Baron s'affairer au ménage et surtout à Rose-Dame dont il n'avait pas trop de sa soirée pour s'occuper. Et la faisait manger et elle ne crachait plus ses éléments comme elle faisait du rant la journée ; au contraire elle mangeait avec une voracité étrange et il s'étonnait qu'elle ne profitât pas davantage. Le pédiatre avait dit : "C'est un enfant en parfaite santé ; seulement elle ne mange pas assez." Baron ne pouvait pas deviner qu'elle ne mangeait bien que le soir. Ensuite, quand il lui donnait le biberon, elle ne perdait pas à s'endormir, contente et repue comme

un ange de Dieu ; il ne pouvait pas deviner que toute la journée elle s'était morfondue de rage et de fureur comme une pauvre petite demeurée auprès de sa mère qui pourtant faisait de son mieux et qui elle remplissait d'horreur, démasquée par elle, accablée de son impardonnable indignité. Baron ne se trouvait même pas à manquer de sommeil tandis que sa femme à côté de lui, restait les yeux ouverts ou ne dormait que par moments qu'il se réveillait en ~~ses~~ cauchemar. Le ~~premier~~ jour, Rose-Annel devenait une autre enfant ; elle aurait ~~elle~~ voulu que son mari le sût mais comment le lui aurait-elle appris sans avancer en même temps son indignité ? Elle ne faisait donc et n'en pouvait plus de faire de son mieux comme le médecin le lui avait conseillé.

Une nuit chaude de juin, par les fenêtres grande ouvertes le parfum des roses sauvage s'introduisit dans la chambre ; elle s'en trouva suffoquée et se couva Baron qui dormait profondément ; elle parvint à l'éveiller et lui dit :

— Ecoute, Baron, écoute-moi, je T'en supplie : je suis à bout, à bout ! et ne saurais aller une seconde plus loin.

Baron se leva machinalement, s'en fut au près du berceau de Rose-Annel et s'en revint aussitôt se coucher en lui disant : "Pauvre chérie, tu t'es trompée : elle dort comme un ~~un~~ ange de Dieu."

— Baron, dit-elle, tu ne comprends pas : il ne s'agit pas d'elle ; c'est moi qui suis rendue à bout.

— Mais elle dort, ma pauvre chérie.

— Elle dort ! Elle dort ! mais moi, je reste les yeux tout grands dans le noir.

— Tu ne dors donc pas.

— Non, Baron, je ne dors plus.

— Mais pourquoi ne pas dormir, chérie ?
 — C'est ce pas moi qui, chaque nuit, prends soin de la petite. Je ne le fais que pour T'aider,

14

Parce que je t'aime, tu le sais, chérie, cela n'est
d'ailleurs facile si je dors aussi bien qu'avant,
quand nous étions seuls. Mais si tu n'en profites
pas, si tu restes les yeux ouverts et ne pas
dormir, je ne t'aide pas beaucoup.

— Excuse-moi, Baron, j'ai des yeux secs
et des paupières qui ne peuvent plus fermer: ce
n'est pas de ma faute, je te le jure.

— Je n'en doute pas, pauvre chérie, mais
ce n'est pas de la mienne, non plus. Que pourrais-
je faire que je ne fais pas? Te donner le biberon
comme à la petite, changer ta couche, te bercer
parfois un peu?

— Baron, cesse de parler ainsi, tu me
fais mal; je ne peux même plus rire ni pleu-
rer.

— Ma chérie, ma pauvre chérie, tu es ma-
lade! Pourquoi ne n'en as-tu pas parlé plus
tôt?

— Je croyais que c'était pour s'arranger.

— Mon Dieu! tu me rassures un peu. Tu
est malade, c'est bête, mais tu me rassures, ma
pauvre chérie. Moi aussi, je croyais que tout
allait s'arranger, mais les jours passaient, je
remarquais que tu ne te remettais guère et tu
commençais à m'inquiéter.

— Excuse-moi, Baron.

— Chérie, veux-tu bien arrêter de t'ex-
cuser à tout moment! Comme si c'était de
ta faute! Seulement moi, qui ne te savais
pas malade, je devenais inquiet si n'osais
t'en parler. Merci de me l'avoir dit, tout
deviens simple: tu verras le médecin et l'on fera
ce qu'il faudra, tu vas à la ~~ville~~ ^{nier} si le méde-
cin l'ordonne.

— Pourquoi pas à San Francisco? Non.

Baron, je te quitterai jamais.

— Chérie, ce n'est pas le moment de décider

si nous nous à la mer ou non. Commençons par le médecin. Je lui téléphonerai des demain, vous-
tu.

Elle voulait. Le médecin la vit et lui dit qu'assurément elle avait fait de son mieux et que c'était peut-être ~~par~~ parce qu'elle avait tenu de trop bien faire qu'elle était ainsi nerveuse, tendue, un peu méquie.

— C'est peut-être de ma faute, d'autant plus grave que j'étais bien intentionné et ne pensais qu'à votre bien. Vous étiez fébrile ~~et~~ comme une artiste à l'approche d'un concert, j'ai voulu empêcher que votre fille se donne à votre plaisir.

Elle me l'a quand même servi, le jour, elle ne veut même plus avaler ce que je lui mets dans la bouche: elle me le crache au visage. Le pédiatre dit qu'elle est en parfaite santé mais nous alimentée. Qu'en serait-il, Seigneur, si elle n'avait pas son père? J'ose lui, le soir, elle mange comme une petite agresse.

— Une mère et sa fille fussent toujours par s'affronter, mais dans votre cas c'est peut-être prématuré. Elle ressent votre fatigue et votre engourdissement; elle en profite, si je puis dire, ^{un} ~~un~~ ^{un} si c'est à son détriment. Quels conseils aucunement nous sommes! Il faut dormir, Madame, vous vous sentirez bien dans votre peau et votre fille se sentira mieux dans la sienne. Peu à peu de la sorte vous finirez par vous accorder. Votre mari vous est d'un grand secours. Je vais seulement vous prescrire des cachets pour dormir.

Le Baron qui lui avait demandé de lui rendre compte, le médecin dit à peu près la même chose, se gardant toutefois de men-
brasser le combat qui opposait la mère à la fille.

— Il se peut que le bon sommeil répare tout. Essayons une couple de semaines, Actuel-
lement je ne trouve rien de grave. Dans une

qu'en zain, si les choses ne se sont pas arrangées, il sera toujours temps soit de mettre l'enfant en nourrice, soit d'hospitaliser votre femme.

La première nuit, elle dormit profondément. Au matin, quand, après avoir fait manger Rose-Anne, il alla s'embrasser dans son lit avant de partir, elle lui dit: "Ah! Baron, c'est merveilleux, je me sens revivre." Et Baron s'en alla à son travail, radieux, mais pas plus rassuré qu'il n'en fallait car au fond de lui-même il devait convenir qu'il n'avait jamais vraiment été inquiet. Dans sa maison d'affaires, il plaisait à tous, d'une nature trop générale pour avoir un comportement différent avec ses subalternes et ses supérieurs. Il n'en occupait pas moins son poste correctement. On savait qu'il devenait de plus en plus manager et monterait sans doute très haut dans la hiérarchie. Il le savait de même et cela lui donnait une assurance qui correspondait à ses dispositions. Durant la journée il eut à discuter de l'appartenance d'un placement avec un vieux financier de la maison, fait de sa vaste expérience, tandis que Baron l'était par une information précise; ils se complétaient l'un et l'autre et se quittèrent tous deux contents d'eux-mêmes. A dîner Baron mangea en compagnie d'un Acadien, toujours avenant et d'humeur comme un boudou qu'on ne calfe pas qu'il ne remonte aussitôt à la surface, qui n'avait que le défaut d'être trop humble, porté à minimiser tout ce qu'il faisait, au quoi il différait de Baron, toujours avantageux. Ils se recherchaient sans doute par amitié et, chose curieuse, ce n'était pas l'Acadien qui demandait conseil à Baron, mais Baron à l'Acadien. Ils étaient à peu près du même âge et mariés tous les deux. En dehors de leur travail ils ne se voyaient jamais. Leurs femmes ne se connaissaient même pas. Quand Baron rentra, le roseau sau-

Vage était justement au plus fort de sa floraison. Il s'attarda un peu dans l'auto, les phares éteints, à voir reparaitre dans l'ombre une lueur pâle à la place de chacune des petites fleurs blanches, mais quand il se decida enfin de descendre et d'aller vers la porte, leur parfum ne le retint pas; il entendit le cri de Rose. Gemel se courut dans la maison pour trouver le plancher de la cuisine ^{foncée} ~~foncée~~ d'aliments et au milieu de la pièce, juché dans sa chaise-haute, la petite avec les paupières toute tuméfiées, lui hochant ~~à son~~ un oeil, qui d'une voix déjà vacillante hurlait de faim et de détresse. Baron, sans se demander ce qui était arrivé, s'empressa de consoler Rose-Gemel; il avait déjà ouvert la boîte de conserve et mis à réchauffer le mélange de ~~potage~~ compotés de pommes et d'abricots dont elle raffolait; ce serait bientôt prêt et en attendant il appliquait une compresse humide sur l'oeil tuméfié et disait: "Voyons, Rosette, ma Rosette, ma petite Rosette, ce n'est rien, ce n'est rien du tout," quand il entendit le bruit d'un hoquet qui provenait de la chambre; il prit la petite dans ses bras et descendit en courant: sa femme, le visage livide, ne parvenant plus à respirer, n'ayant que par moments un hoquet, et l'intervalles entre eux semblait interminable; sa femme se mourait, il n'eut pourtant douter et ne se savait trop que faire pour la sauver; il téléphona au médecin, par chance le médecin lui dit qu'il envoyait l'ambulance;

— Mais vous, docteur, vous ne pouvez pas venir?

— Les ambulances sont plus utiles; ils pourront lui donner de l'oxygène. Inoi, je me rends directement à l'hôpital. Le temps presse. Il faut dans les plus brefs délais possibles lui faire un lavage d'estomac. Ce sont les mauvaises pilules que je lui ai données pour dormir...

Le medecin racrocha, Baron ne savait que faire. Rose-Annee s'etait remise a crier. Il courut a la cuisine, en rapporta les compotes, se mit en frais de la faire manger. A la premiere cuillerée la petite hurla douleur. "Rosette! voyons, Rosette, ce n'est rien; la compote seulement est trop chaude, il suffit de la laisser refroidir." Pendant que les compotes refroidissaient, Baron nettoya la bouche de sa femme avec une débarbouillette, le plus loin qu'il put, jusqu'au fond de la gorge. Les hoquets continuaient de se succéder a des intervalles denses. Chacun d'eux semblait le dernier presumer; ils ~~repro~~ témoignaient d'un qui au prochain; ils n'aspéraient pas vain effort pour respirer; ils n'aspiraient pas d'air ou si peu; sa femme restait étouffée; il essaya de lui donner la respiration artificielle comme il avait vu faire a la television, bouche a bouche; les levres de sa femme etaient froides, sa bouche se refusait a la venue; il fit de son mieux, nullement sur de bien faire. Rose-Annee criait. Les compotes avaient refroidi. Il réussit a lui en faire avaler une cuillerée et vitelement remit sa bouche sur la bouche de sa femme. En soufflant très fort, il se produisit un rot qui lui donna l'impression d'avoir introduit de l'air dans ses poumons; en realité cet air avait pénétré dans l'estomac par l'oesophage. Quand Rose-Annee criait trop fort, il lui donnait une cuillerée de compotes, puis ~~se~~ remettait a son lamentable pompage; la bouche froide de sa femme s'y refusait avec dédain; il sentait parfois la petite secousse de son hoquet. Enfin l'ambulance arriva. Sa scene agitée ne s'arrêta, assourdie, que dans la rue, devant la porte. On se précipita dans la maison. Baron cria: "Descendez, c'est ici, en bas, dans la chambre." Les ambulanciers du premier coup d'oeil jugèrent qu'ils étaient arrivés trop tard. Quand mesme l'un dit a l'autre de courir chercher l'oyseau. Celui qui resta, aide par Baron, gles-

sa la civière en dessous du corps de sa femme, l'y attacha, l'enveloppant en même temps d'un drap blanc et d'une couverture de laine rouge. Le compagnon revenu, on fixa le masque au visage livide, l'oxygène se mit à se répandre avec une petite odeur aigrelette. On s'empressa vers l'ambulance qui repartit à toute vitesse vers l'hôpital. Baron avait pris place à côté de la civière, Il tenait Rose-Anne contre lui et, quand il le pouvait, il lui donnait une cuillerée du mélange des compotes d'abricots et de framboises. Elle ne pleurait plus ~~et~~ et ne refusait pas le mélange même si il était froid à présent. Baron n'osait pas regarder sa femme. La petite odeur aigrelette continuait de se répandre. Quand à l'hôpital, la civière fut placée sur un brancard que très vite on roula vers l'ascenseur. Baron resta seul dans le grand hall avec un bébé à l'œil tuméfié sur l'avant bras gauche, ~~et~~ tenant le pot de compotes de la même main, la cuiller de la droite, et ne comprenant encore rien à ce qui venait d'avoir lieu.

Il n'y comprit d'ailleurs jamais rien. Quand on ~~lui~~ ^{lui} annonça la mort de sa femme, il tenta de la nier parce qu'elle ne lui semblait pas possible. Il fallut lui démontrer qu'elle l'était et qu'à cause de tous les cachets ingurgités, elle était ~~de plus~~ ^{de plus} ~~une~~ ^{une} véritable.

- Oui, bien sûr, si elle les ^a avait pris ainsi d'un seul coup, mais pourquoi les aurait-elle pris. Je ne me l'explique pas.

- Parce qu'elle se sentait indignée.

- Pourquoi indignée.

- C'était à cause d'une dépression comme il en survient parfois après l'accouchement. On aurait peut-être dû lui donner des électrochocs...

- Des électrochocs.

- Oui, des électrochocs, c'est le meilleur traitement, mais la maladie était masquée, il n'y avait pas moyen de la reconnaître. Quand elle s'est démasquée, il était déjà trop tard.

- Dites-moi, demanda Baron, si ce ~~qui~~ ^{de sa femme} ~~fut~~ ^{fut} fait.

On se récria qu'il n'y était pour rien, là-dessus on fut très catégorique. Il ne comprit pas. Cela le dépassait qu'une jeune femme mourût et que son mari en fût complètement innocent. Il ne le crut pas. On cherchait à le disculper de toute évidence selon une vieille ragoise qui veut, quand un mal est arrivé, qu'on cherche à minimiser les pertes.

- Êtes-vous sûr ?

- Je vous le répète : absolument sûr.

Le lendemain, il n'arrivait pas à recevoir un coup de fil. Il ne le pouvait pas. Et il aurait voulu poser d'autres questions, mais Rose-Gemée s'était remise à pleurer. Il rentra chez lui, il était tard, près de minuit. En sortant du Taxi le parfum du soir sauvage l'attarda. Il fut dant, si fier qu'il lui parut malsain. Il fit manger Rose-Gemée, ensuite lui donna son biberon et repue elle s'endormit. Alors il téléphona à son ami l'Acadieu qui vint, accompagné de sa femme, chercher la fillette endormie.

Son deuil lui attira beaucoup de sympathies. Tout le monde, dans la maison d'affaires, semblait s'être donné le mot pour le plaindre. Par politesse il devait en savoir gré à tout le monde, mais lequel des deux était le plus à plaindre, lui ou elle ? Ce beau grand jeune homme, toujours bien mis, soignant son apparence sous ostentation, toujours poli malgré son exubérance, ~~elle~~ qui elle avait appelé Baron et qui s'en était trouvé flatté parce qu'il s'occupait de tout, et bien, pour la première fois se sentit apparemment désavantagé car le plus à plaindre des deux, de lui ou d'elle, ce n'était pas lui, c'était elle. Il en avait une conviction si profonde qu'il n'en éprouvait même pas le besoin d'en parler. Cependant après les mois de deuil, les nuits de bon sommeil nombreuses et qui ne cessèrent pas d'augmenter, sa femme s'amenuisa et devint si légère qu'il n'ayant rien compris à la mort de sa femme, faute de s'en rendre compte, il se remit à en douter. Du moins il lui

plaisait de penser qu'elle était heureuse, qu'elle voya-
geait de par le monde, sejournant même à
Casablanca, et qu'elle l'avait peut-être abandon-
né. Mais il ne lui en voulait pas. Elle était
partie, lui laissant la petite Rose-Annie qui
occupait tout son cœur. Quand Rose-Annie deven-
rait grande et l'abandonnerait à son tour, il
aurait peut-être la rejoindre à Casablanca.

Pour la première fois, après les funérailles, il
s'était rendu chez son ami l'Acadien et sur place avait
compris pourquoi celui-ci était si casanier qu'en dehors
de leurs heures de travail, malgré leur amitié, il
n'avaient pu se fréquenter et faire que leurs deux
femmes eussent partagé leur sentiment; c'est que
cet homme et cette femme, si malheureux et si mo-
destes, avaient déjà quatre enfants auxquels ils atta-
chaient plus d'importance qu'à la jeunesse de leurs
yeux, quatre petits boudons de liège qu'on ne pou-
vait celer qu'ils ne remontassent aussitôt à la
surface, incroyablement heureux et qui, malgré
cela, restaient covants et respectueux. Baron retrou-
va Rose-Annie, sa Rosette chérie, au milieu d'une
fête enfantine, dans un état de joie et de bien-être
comme il ne l'avait jamais vue, et il fut bien près
de pleurer, mais déjà l'Acadien ~~est~~ lui disait
avec son accent chiac dont il avait un peu honte mais
que Baron trouvait le plus beau du monde:

— Voyons, vieux, un de plus, un de moins,
cela n'y a pas paru; il n'y a pas de quoi s'émouvoir,
tout le plaisir a été pour nous, je t'en assure et
ma femme est là pour te le dire.

Rose-Annie n'avait porté attention à son
père que parce que celui-ci dans un grand élan
s'était emparé d'elle, il avait serré sur son
cœur. En même temps, il avait remarqué que
l'œil ternifié, dont jamais personne n'osa parler,
commençait à s'ouvrir, et quand il ~~se~~ l'avait
remise au milieu des petits Acadiens, autant qu'on

27

peut en juger d'un aussi jeune enfant, elle n'avait pas
marqué le moindre regret, et en était resté un peu
surpris sous les yeux de son ami et de sa femme qui,
eux, trouverent la chose bien naturelle et ne furent
surpris que de sa surprise, la mettant au compte
du désarroi de sa situation. Cependant Baron n'avait
pas manqué de remarquer que la famille était
déjà à l'étroit et qu'on avait dû installer Rose-Annie
dans le tiroir ouvert d'une commode de la chambre à
coucher des parents. Baron demanda ~~si~~ ^{s'ils} ne connaî-
traient pas dans les parages de Moncton, de préférence
à la campagne, une famille qui serait disposée
à prendre Rose-Annie :

— Peu m'importe la pauvreté pourvu
qu'elle soit chaleureuse comme la vôtre. La pension
que je serais d'ailleurs d'aidera. Et ce sera pour
longtemps, jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. A-
lors je la mettrai sans doute au couvent.

— Mais elle deviendra une petite Orphelin !

— Je le souhaiterais, dit Baron, pourvu
qu'elle soit heureuse et en bonne santé. J'ai décidé
de ne pas me remuer.

Les Acadiens échangeaient quelques mots
entre eux, revenus de l'étonnement où les avait
jetés la décision de Baron.

— Il y aurait peut-être mon frère Patrick,
resté sur le bon paternel entre Moncton et New-
Brunswick ; il est de deux ans mon aîné et il
a de jeunes enfants.

Et cela devint une habitude pour Baron
que de prendre l'avion, à peu près chaque mois,
de Dorval à Moncton. De là son Taxi le con-
duisait auprès de Rose-Annie, le seul amour
de sa vie. En moins de deux heures, de la sorte,
il était rendu. A Montréal, il n'avait pu
se débarrasser de son si joli bungalow de banlieue.
Après l'accouchement de sa femme, il avait appris
à faire le ménage, de plus cuisiner l'amusait.

23

Il y vécut seul pendant près de dix-huit ans, ainsi
ses soeurs étaient occupées. Jamais il n'eut besoin
que de l'aide d'une femme de ménage, dont j'ai vu souvent ^{semblant}
~~de l'aide de personne~~. Et le bungalow était par-
faitement entretenu en prévision du retour de
Rose. Arrivée. Il ne cessait pas de penser à elle. En
plus de l'aller voir chaque mois, à son âge
où elle savait à peine parler, il commença
de lui ~~à~~ envoyer des lettres écrites de sa
belle et ferme écriture, d'abord des manières
de courtes, puis des rapports de ses journées dans
sa maison d'affaires; il y parlait beaucoup
de son ami l'Acadien, donnait des nouvelles
de la famille, de sa femme et de tous les
enfants dont le midi, à dîner, il se men-
geait jamais de s'enquérir, qu'ils cou-
naissent tous de leur nom de sorte qu'une fois,
après les vacances d'été, l'Acadien qui était
allé chez son frère, lui dit:

— Sais-tu, Baron? J'ai vu nous avons
de misé quand il s'est agi de faire part de
nos nouvelles! Patrick et sa femme nous
écoutait poliment, mais d'un air érouillé,
et il leur arrivait de nous reprendre sur
les détails.

Et l'Acadien était ému par l'omission
que lui faisait Baron, franchises fois, il avait
tenu pour l'inviter à la maison; chaque
fois Baron avait décliné et l'Acadien à
la longue avait fini par croire que Baron
entretenait discrètement une liaison avec
une jeune femme, ^{la} laquelle lui avait paru
tout ce qu'il y a de plus normal chez un beau
grand jeune homme bien mis de sa person-
ne, poli et prévenant en dépit de son exhu-
berance naturelle et dès lors, par discrétion,

il n'avait plus osé insister, d'autant plus que Patrick, un peu inquiet de perdre Rose-Annie avait écrit à son frère que Baron, une fois, était venue avec une admirable fille, bien faite et distinguée, et qu'ils formaient ensemble un couple exceptionnel. Pourtant Baron restait fidèle à Rose-Annie. Dans ses lettres devenues plus fréquentes, parfois même quotidiennes, il rendait compte de sa journée dans la maison d'affaires où l'on dit tout, frais levé, il était un employé remarquable, où il avait ^{encore} obtenu de l'avancement de sorte qu'il y était devenu déjà quasiment manager de la succursale de Montréal; il ne restait au-dessus de sa tête qu'une couple de vieux bouaboumes devenus incapables et inefficaces qu'on ne gardait que par égard pour leur ancienneté et les bons services qu'ils avaient déjà rendus à la maison. On savait que à Baron de ne pas les déranger et de les laisser dans leur semblant d'autorité aller vers la retraite ou vers la mort.

Quand arrivait le mois de juin, l'époque de la floraison du rosier sauvage, ce beau grand jeune homme dans la force de l'âge, qui avait l'assurance et la hauteur que confère l'exercice de l'autorité, devenait encore plus follement passionné pour sa fille et c'est dans cet état qu'il était parti ^{un} fois pour le pays chic. Il y avait bien eu un déménagement; Patrick ayant trouvé à vendre le bien paternel entre Montréal et Monreanook, était allé s'établir à Coagne

, un peu plus loin, à trois mille de Shediac, passé le petit pont et le vrai pont de ~~la~~ ^{Locague}, sur une belle terre, mieux bâtie que la première, le long de la rivière de ~~la~~ Locague qui descend vers le Grand-baie, laquelle fait une échancrure dans la Côte d'Or, aussi qu'on nomme le littoral du Golfe dans le voisinage de Shediac, sans doute à cause de sa belle plage de sable blanc. Ce n'en était pas moins dans le pays chiac, même que c'était dans ce qui il a de meilleur.

Baron avait l'habitude de voyager sur un appareil Verscourt, petit, souple, silencieux, à qui il arrive seulement de faire des piqûres dans les poches d'air. Cette fois-là, à cause du grand nombre des passagers, il voyagea sur Vanguard, il eut l'impression d'un très-vieil avion, car il vibrait de toute sa longueur. Il se dit qu'il forçait ses moteurs pour monter et qu'ensuite, sa altitude atteinte, le bruit de ses vibrations cesserait et qu'il se laisserait flatter tout enivrement. C'était par une fin d'après-midi nuageux avec ça et là des trous de ciel bleu. Au haut cette disposition se renverse pour donner un plancher de nuages blancs par la lumière avec ça et là des aperçus d'une campagne assez lugubre, tombée au fond d'un puits, avec ses terriers dorsoires qui se faisaient un monde d'un espace réduit et trompeur dont le mauvais temps, qui les affligerait peut-être, ne correspondait pas du tout à celui dont on jouissait avec un peu plus d'envergure qu'on

— De bien petites gens, dit Baron à sa compagne, une fine jolie femme fine, de belle taille et de maintien noble, un peu roussie avec les cheveux presque bruns, qui n'avait pas regardé avant de lui parler mais dont il avait flairé l'odeur de propriété, une odeur presque fauve malgré tout, sans rien

26
d'artificiel, qui l'avait incité à lui parler

— C'est vrai, dit-elle, ils font pitié

A ce moment, Baron perçut une autre odeur qui il n'avait pas l'habitude de des cueurs, une odeur féminine qui lui parut étrange et nouvelle, ce n'était pourtant que celle de la cigarette, l'avoir avait fini son ascension. Une voix limpide, ~~parait être un peu~~ ^{sans doute un peu} après, parait être une voix d'ange amorça par le truchement d'un fluet haut-parleur qui on était dans un avion Vanguard d'Air-Canada qui faisait à l'altitude requise à plus de quatre cents mille à l'heure en direction de Moncton. Elle reprit son ascension en anglais, après l'avoir prononcé en français. Elle ajouta:

— Nous espérons que vous ferez un agréable voyage.

Puis à l'odeur de la cigarette vint s'ajouter celui de la popote, du congelé qu'on s'empressait de réchauffer pour le servir à tous devant Moncton, même au-delà des nuages, à l'altitude radieuse des anges, l'espèce retrouvait ses aises dans sa vulgarité forcée. Ce fait des mois l'impression de Baron après avoir perçu en l'odeur de la jeune femme. Il y avait tant de mois qu'il vivait en veuvage, possédé par sa fille Rose Denise, sans autre intérêt pour le féminin, que cette odeur. La lui avait paru exquis, au-dessus des vulgarités de l'espèce, et pourtant, pourtant l'espèce se commençait-elle pas par elle?

— Comment, reprit-il en parlant des gens de la terre, parvenuement. ils se respirent dans leur bas-fond.

Elle ne répondit pas, se contentant de tourner vers lui son visage où il y avait de la douceur, de la pitié, de la tristesse et une ironie joyeuse. Il avait le goût de parler. Il se

27

présenta et, sans attendre que la jeune dame en
retour ^{declinât} ses noms, prénoms et lieu de domicile,
comme s'il n'en avait aucune curiosité et
se tenait content de son incognito, il se mit à
parler des vibrations de l'air qui lui rappelaient
celles des anciens auto-neige Bombardier.

— Je me trouvais en danger. C'était des
véhicules indispensables qui semblaient se donner
un mal de chien, qui résouaient comme des cais-
ses de tambour pour n'avancer que très lentement.

— Où allez-vous ? lui demanda-t-elle. Je
vous semblerai peut-être un discret, mais, voyez-
vous, je rentre à Tarareville, mon pays, tandis
qu'il est évident que vous n'êtes pas un homme
des incertitudes : c'est la raison de ma curiosité.

Il répondit à voix plus haute que d'habitude, avec
une fierté évidente.

— Je m'en vais voir ma fille Rose. Amiee,
elle est toute petite, elle n'a que trois ans, elle
se trouve en nourrice chez de très braves gens, sim-
ples et capables de faire épanouir un enfant, à
Cocagne, entre Shediac et Bonaventure.

— S'y trouve-t-elle depuis longtemps ?

— Presque depuis sa naissance et j'en-
tends l'y laisser jusqu'à l'âge de douze ou
treize ans. Ensuite elle ira dans un couvent
pour apprendre des manières et quand elle
sera devenue une jeune fille aussi saine que
distinguée je la reprendrai à la maison que
je garde pour elle, où je vis tout seul en l'at-
tendant. Du moins j'espère qu'il en sera ainsi,
car depuis le départ de sa mère je n'ai plus
l'assurance que j'avais ; je reste incertain et
je fais de mon mieux.

Alors elle se tourna un peu plus vers ce
beau grand jeune homme, bien mis mais sans
ostentation, et elle lui dit, les yeux mouillés
de larmes : — Monsieur, j'ai de l'admiration pour vous.

28

Baron était avantageux sans doute à cause de son
esrubérance naturelle, mais à propos de sa fille Rose
- Gemme, qu'il aimait farouchement, de tout son
cœur, il restait engourdi, plutôt malheureux. Il était
prompt à parler d'elle, commençait haut et la voix lui
bassait peu à peu; il finissait piteusement. Il dit
donc à la jeune dame de Terre-Neuve qu'elle se trou-
vait grandement et qu'il ne méritait pas son
estime, faisant ce qu'il devait, tout simplement. Il
était ému, il lui demanda son nom, la jeune femme
répondit qu'elle portait un nom qui ne lui avait
rien mais qui à Terre-Neuve, particulièrement à Corner
Brook, était notable.

— Hélas! quand il y a eu une grève à Corner
Brook, une grève dont vous ne vous êtes sans doute
soucié à Montréal, mais qui a eu un grand reten-
tissement à Terre-Neuve, le rédacteur du journal
de notre petite ville favorisait les grévistes, mais
parents s'opposaient à eux ouvertement, je mais
le pire était que la compagnie affectée par la grève
détenait aussi le journal; le rédacteur a été congé-
dié, je l'ai su ici à Toronto. Et puis j'en ai eu
plein le dos de Chewfy's jokes qui on s'y raconte
avec autant de plaisir de la Peppy jokes; je m'en-
nuais d'ailleurs de mon pauvre pays; j'ai fait
un séjour à Québec; maintenant j'y reviens; mes
parents m'ont pardonné; ils s'expliquent même
mon départ car y hélas! je porte un nom qui ne
peut pas avoir tort.

— Quel est votre petit ~~de~~ nom, demanda Baron.
— C'est ~~Baron~~^{Gunn}, répondit la jeune femme.

Après s'être dit que l'avion vibrerait parce qu'il
montait et se forçait, à la longue on s'était ha-
bitué au bruit de ses vibrations. Puis la voix d'ange
dans le haut parleur ^{annonça} qu'on passait au-dessus de
Fredericton, capitale du New-Brunswick.
L'avion avait peut-être monté de Dorval à Fre-

direction et était-il passé fort près de la lune, en-
 suite il descendit longtemps ~~et les vibrations~~
~~supplément~~ d'ailes assez agréable et toute
 vibration avait cessé. Il était tard. La jeune
 dame se sentit fatiguée. Une correspondance
 l'attendait pour St-John, d'où un autre
 avion devait l'emmener à Corner's Brook. Elle
 préférait ne pas continuer. Par l'entremise de l'hôte-
 se, de l'avion même elle demanda sa place,
 remettant ~~la continuation~~ l'achèvement de son

~~voage~~ ~~au~~ ~~lendemain~~ ~~ou~~ ~~au~~ ~~surlendemain~~ ; elle
~~aurait~~ ~~elle~~ ~~même~~ la compagnie aérienne de la date et de
 l'heure de son départ de Moncton. Il était de même
 trop tard pour se rendre à Cocagne. Ils partagèrent
 le taxi que de l'aéroport les conduisit à la
 Brunswick hôtel ~~qui~~, ainsi dirigée par le
 chauffeur acadien dans une langue spéciale, le
 chiac, qui emprunte à l'anglais ses tournures
 de phrases et surtout son accent tonique tout
 en gardant du français certaines voyelles pronon-
 cées avec plus de pureté qu'au Québec, déjà
 vestige du parisien. Au comptoir il prit chacun
 leur chambre. Baron s'enquit des heures de
 déjeuner, car il tenait à partir le plus tôt pos-
 sible. On lui fit réponse que la salle à manger
 ouvrait à sept heures et demie. Ils s'y retrouvèrent
 à cette heure, le lendemain, comme s'ils s'étaient

donnés rendez-vous, le plus naturellement du monde.
 Elle avait l'air admirer, mais c'était lui qui l'admirait
 désormais pour sa noblesse, sa franchise et sa beauté.
 Elle de son côté cherchait peut-être à se faire aimer
 par un homme bien constitué qui ne voulait plus
 aimer, mais peut-être avait-elle des buts plus hautes
 et voulait-elle ~~passer~~ ~~prendre~~ ~~participer~~
~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ des divinités
 fragiles dont Baron lui semblait la victime ? peut-
 être aussi des buts plus bas **et observait-elle aux**

souffertes volontés de son sexe ? Elle avait sans doute d'autres motifs. Chose certaine, à l'heure dite elle était là, sans honte, presque majestueusement, et, après déjeuner, Baron lui ayant offert de l'accompagner à Co-
cagne, elle avait aussitôt accepté comme si c'avait été une chose par elle déjà décidée, que d'aller à ~~Co-~~
~~gogne~~. Passé le pont, non le petit mais le vrai pont de
dit lieu, ils se virent tournés à gauche et suivirent la
~~route~~ route qui longeait la haute rivière dont les eaux,
sur le point de se jeter dans le Grand-baie et par
elle dans le Golfe, dans une mer intérieure mais
déjà capricieuse, souvent agitée, tributaire du vaste
océan au delà de Terre-neuve, soumise aux deux
perfides des vieux pays, dont les eaux, dis-je, si elle
laissent et ne bougeaient guère comme si elles eussent
voulu restées assujetties au bonheur acadieu. Au
haut d'en mille, ils furent arrivés. La maison venait
d'être repeinte en rouge, en blanc, en bleu, ~~de~~ ^{des} cou-
leurs qui désaient son appartenance mais surtout contrastaient
follement avec les verts et les ocres ~~de~~ d'une prairie
menacée par la ^{mer} ~~mer~~ toute proche qu'on ne voyait
pas mais dont on pouvait deviner la présence par
la complexité de l'air, parfois accru et corrosif,
parfois velouté et plus ~~fin~~ doux, toujours impré-
gné de l'odeur du selin et des algues. Patrick
venait à eux pour ouvrir la portière. Sa femme déjà
sur la galerie, était vite venue son ~~tablier~~ ^{voile}
~~voile~~ ^{voile} que Baron était venue en compagnie d'une
jeune dame étrangère. Rose-Aimée, seule endeman-
ché au milieu de petits paysans, de poules et
de d'oies, jouait dans la cour sous la protection
d'un grand pars qui s'approcha, menaçant, dès
qu'il aperçut le Taxi. Celui-ci reparti, patant
et triomphant; il s'en retourna dans la cour
repondre son petit monde, non sans le préve-
nir d'un cri bizarre que la sécurité était
rétablie, qu'on pouvait continuer de manger
et de jouer comme à l'accoutumée. Rose-Aimée
accroupie avait remarqué la ~~compagne~~ ^{compagne} de
ce grand bel homme chaleureux qui de temps à

autre venait la voir et qui ou lui disait être son père ; elle détourna le regard et se remit à creuser avec le bâton dont elle s'était fait un jouet, ce matin-là.

— Mademoiselle Ann Heggé, de Cornes Brook.

Patrick la salua respectueusement pendant que sa femme descendait ^{les escaliers} de la galerie pour venir lui donner timidement la main et l'inviter à entrer se rafraichir. Ann l'avait sué. Patrick dit à Baron quel le nom de Heggé lui était vaguement connu.

— De loin, cela se fait entre nous hommes d'humbles gens et c'est un nom de renom. En tout cas Mademoiselle Heggé le porte bien, grandement polie fille.

Baron alla dans la cour, prit Rose-Année et l'embrassa. Elle se laissa faire, bien obligée, puis voulut redescendre, s'accroupit et continua de jouer comme si il n'était pas là.

— Je ne serions pas surpris si ce petit bout de femme était un peu jalouse.

Baron en effet n'était plus qu'un père, quoi qu'on lui dit. Patrick la traitait comme ses autres enfants, c'était lui le père ; ils parlaient la même langue tandis que Baron parlait d'autre façon ; il était d'une autre nation. Il s'en plaignait à Patrick qui trouvait qu'il n'en pouvait être autrement.

— Je serions plutôt sous l'impression que tu es dans son beau cavalier, et le cavalier, tu le sais autant que moi, est celui qui en bout de compte a la fille.

Rose-Année ne cessait pas de remuer la terre de la



come et ne delourna pas la tête quand Patrick et Barou s'en allaient dans la maison, la femme de Patrick dit :

— L'air de la mer a ouvert l'appétit de Mademoiselle Haggit. Elle prendrait volontiers un peu de freicot acadien à la condition que vous l'accompagniez. Il est encore de bonne heure. Les enfants mangeront après.

Ann voulut aller à servir le freicot.

— Mademoiselle Haggit, j'en serais offensée. Vous êtes notre invitée. Allez plutôt vous asseoir avec ces Messieurs qui n'ont plus rien à se dire depuis qu'il vous ont vu.



~~Qu'il sans joie, cachant son trouble~~

~~L'ai déjà eu une vraie petite Académie~~

Le repas fut bientôt prêt, suivi de celui des enfants qui retournerent aussitôt après à leur feu, sous la protection d'un vers solennel. Baron n'osant plus se faire rabrouer et resta dans la maison à ~~parler~~ ^{converser} avec Patrick et sa femme. Le vent qui avait apporté le parfum des roses sauvages avait tourné sur l'avion qui l'emmenait de Montréal à Moncton. Finalement il avait plutôt envie de s'en aller de Cocagne.

— Mademoiselle Heggitt est sans doute une personne très distinguée, mais jamais je ne me remarierai.

— Pourquoi donc, pauvre Monsieur Baron? dit la femme de Patrick. Pourquoi donc? Vous êtes un beau grand jeune homme dans le meilleur de la sève de la vie et vous avez une bonne situation.

— Je ne me remarierai jamais, reprit Baron. Tout ce que je demande à Dieu, comme je l'ai déjà dit à Patrick, c'est que vous puissiez continuer d'être les parents de Rose. Amie. Moi, je ne serai jamais que son conseiller lointain et fidèle.

— Non, pauvre Monsieur Baron, elle deviendra une petite Académienne si vous êtes un Canadien!

— Il m'importe seulement qu'elle soit heureuse.

Dans la cour Rose-Demie s'était mis à crier. On sortit. Mademoiselle Heggitt était auprès d'elle, ~~cherchant~~ ^{cherchant} à la rassurer et n'y parvenant

pas. La femme de Patrick la prit dans ses bras, aussitôt elle se calma. Ramené par terre, elle recommença à jouer avec son bâton. On revint à la maison, Ann^e suivait ~~la~~ dernière et elle ne vit pas le pas, les ailes ouvertes, qui se précipitait à sa poursuite et lui donna un bon coup de bec au mollet. Elle cria de surprise plus que de mal, mais ensuite, cette jeune dame si belle, si simple, si noble, se mit à pleurer et courut la première dans la maison où Baron, Patrick et sa femme la rejoignirent, assise dans un coin et pleurant encore. L'Academiene la pria de venir se rafraichir.

— Cela vous aide à reprendre vos sens.
 — Excusez-moi, ah! excusez-moi, fit Ann^e en la suivant.

Les deux hommes restèrent un instant en silence, puis Patrick ne put pas s'empêcher de dire :

— (Un petit bout de femme est ~~si~~ ^{Voyons} moi ça : elle est poudrée déjà à celle qui elle redouble ... Voyons-moi ça !
 et Patrick ^{ne cachait pas} ~~ne pouvait cacher~~ sa satisfaction d'abord par admiration pour la féminité, ^à ~~par~~ cause d'une petite fille de trois ans capable d'être amoureuse au point d'en être jalouse, ensuite parce qu'il avait la vague idée que les Heggitt, un nom pour lequel il avait du respect par ailleurs, voire de l'amitié, faisant partie d'une famille qui se refuse ^{à penser qu'ils} ~~à avoir~~ des ennemis et qui sont belliqueux ^{et ne s'en cachent pas} ~~et ne s'en cachent pas~~, la vague idée que les Heggitt n'avaient pas toujours été propices aux Academiens. Ann^e revint rasserenée, mais encore demandant d'être excusée :

— J'ai voulu jouer avec Rose-Annie, mais

Dès qu'elle m'a eu aperçu à ses côtés, elle s'est mise à crier comme si j'avais voulu l'égorger. C'est sans doute déjà un petit bout de femme ~~et elle a de son beau caractère.~~

~~— Je serais de la même race que vous, M^{lle}. Demoiselle Higgitt; Rose Amée est déjà un petit bout de femme.~~

~~— Mais non, dit la femme de Patrick, c'est encore un bébé. Seulement elle a un peu de vous, elle a de parler dans une langue inconnue.~~

— J'ai ~~parlé~~ essayé de lui dire des mots français que j'avais appris en Angleterre et à Québec

là les mots qui ~~il~~ fallait, ma pauvre demoiselle, ce n'était pas des mots de notre patois! Nos enfants sont bien à nous parce qu'ils ont peur des étrangers, qu'ils soient de Terre-Neuve, de Québec ou d'Angleterre. Ce n'est pas là très poli. Veuillez nous excuser ainsi que la petite Rose-Amée.

— Mais le pers? dit Ann Higgitt.

— Oh! fit Patrick, je ne pourrions ^{point} le parler, mais je serions portés à croire qu'il fait partie de la famille.

Tous de rire à l'exception de Baron qui resta à part et réfléchissait en lui-même, d'autant plus distrait qu'il n'était pas ce qu'on appelle un homme de réflexion; il le faisait laborieusement, à tâtons, comme un bel animal arraché à l'espace et plongé dans le temps, un peu comme le pers, distrait de sa basse-cour, qui se serait mis à songer à ses antécédents et à son avenir dans le pays d'ici, près de la mer rattachée au vaste océan par quelques goulets, à Colague, entre Bonclouche et Shédiac. Il pensait déjà à partir mais ne savait pas trop comment s'y prendre, n'étant plus libre d'aller et de venir à sa guise, sous l'em-

prise d'un système qui échappait à sa volonté, assez
semblable à ce qu'on nommait autrefois le destin, qui se
apprêchait sans rien y comprendre et qui se
contrariait visiblement. Ann Heggis, de Corner
Brook, que sa famille à son grand désespoir avait
envoyée parfaire ses études en Angleterre, avec
le même désespoir que Rose. Ann ressentira
quand Baron l'arrachera au pays chéri pour la
confier aux ^{couvents} ~~damoiselles de la Congrégation, de Syllery~~,
y avait quand même appris des choses que Baron
ignorait; elle l'aperçut tel un beau grand jeune
homme des récits épiques qui, ~~avec sa~~ ^{ingénu et naturel,}
croit agir avec simplicité alors qu'il se trouve
pris dans une intrigue complexe et fatale.
De concert avec Patrick et sa femme elle avait
rié un peu, mais c'avait été par politesse, pour
les remercier de leur tentation ~~de~~ d'escamoter son
suraisemblable affrontement, elle, grande et
belle femme, parfaitement accomplie, avec une
petite noue de trois ~~ans~~ ans, encore un
bébé comme avait dit l'Acadien, affrontement
où elle avait été vaincue, faisant sa dépitée pour
chassée par un pers, les ailes déployées, qui
l'avait rejointe et frappée au mollet d'un coup
de bec, ô si durement! d'un coup qui lui
avait fait mal au cœur, qu'elle ressentait encore,
qu'elle n'était pas prête à oublier. Elle même,
après sa révolte contre les dieux de Corner Brook,
son aventure à Toronto dont elle revenait déjà
humiliée, comment se faisait-il qu'elle
se trouvait à Cocagne, à la suite de ce jeune
homme qu'elle avait connu ~~de~~ la veille, absolu-
ment par hasard, parce qu'il se trouvait
à côté d'elle sur un avion Vanguard d'Albion
comme un vieil auto-neige de jobbeurs ou de
Cordoba d'Indes? Oui, comment se ~~fa~~ ^{fa}isait-il, à
moins d'avoir été pris dans les filets d'une
intrigue et d'un chasseur qu'elle ignorait? De trois.

D'elle-même, de Patrick et de sa femme, elle fut la première à reprendre sa gravité, songeuse comme Baron et peut-être encore plus triste parce qu'elle avait quelques notions de mythologie et que, pour sa part, il n'avait aucune idée des vastes flots où les humains, braves et conséquents, se trouvent ~~à~~ pris pour ~~peu~~ mener librement leur vie. Baron se disait, puisque Rose-Année ne s'était pas laissée approcher par Ann, qu'il avait commis un impair en emmenant celle-ci à Cologne; il voulait repartir au plus tôt, sachant que la petite lui en garderait rancune aussi longtemps qu'ils resteraient. Ce qui le troublait le plus, c'est qu'il admirait la jeune femme de Corner & Brook alors qu'avantageux, à proprement parler, il s'était laissé admirer par cette autre jeune femme qui avait été venue et à laquelle il ne pensait pas, à cause de cet affreux mélange que font la mort et la jeunesse, sans répulsion, sans une profonde horreur, et il se demandait pour la première fois si Rose-Année n'avait pas été une enfant amoureuse dès la naissance, jalouse de sa faveur mère avec qui elle se serait comportée comme avec Ann, l'insultant peu à peu par ses cris et sa rage, finissant par la jeter hors d'elle-même, d'où cet œil fermé, d'où... Il se le demandait et n'en éprouvait que plus d'attachement pour sa fille. Le vent tourna de nouveau et jeta sur lui le parfum du roseau sauvage. C'était la première et dernière fois qu'il se faisait prendre à venir à Cologne avec accompagnement.

Mais, se dit-il, Rose-Année n'est pas jalouse de la femme de Patrick?

O simple d'esprit qu'il était! Il eut honte de s'être posé la question. La femme de Patrick

Justement était la femme de Patrick et non la sienne. Rose-Année dans sa basse-cour, au milieu de ses frères et sœurs acadiens, des ponde, des oies et du gars, ne se doutait pas de son appartenance au pays chiac; Patrick et sa femme étaient ses parents tandis que lui-même, il n'était qu'un être ~~un~~ marginal et passager, non pas un père mais un beau cavalier dont on n'attendait rien ~~non~~ qu'il fût fidèle. Dans ce cas, Baron aurait mieux ^{fait} de fuir et de ne plus jamais revenir à Cocagne. Seulement le pouvait-il? Le voulait-il? Officiellement, lui, homme bien coté dans une maison d'affaires répandue sur tout le continent, entrepris concurrente à divers gouvernements, représentant l'officialité aussi bien qu'eux, il était le père et tout aussi amoureux de Rose-Année que Rose-Année l'était de lui... Il ne voulait plus penser à l'avenir et au malheur margnois et brutal qui les attendait tous deux; il voulait repartir sans plus ^{de} délai avec cette noble femme Dame qui il avait peut-être trompée et bafoué en l'amenant inconsidérément à Cocagne. Il dit à Patrick:

- Patrick, nous allons maintenant nous en aller. Mademoiselle Heggitt doit prendre l'après-midi pour St-John et Corner Brook. Pas besoin d'appeler de Taxi. Nous ~~est~~ marcherons jusqu'au pont, cela nous fera du bien et sera agréable; la rivière est si belle à suivre. Au pont, nous trouverons un Taxi.

Sans attendre de réponse, Baron sortit seul. Rose-Année jouait encore avec son bâton dans la cour. Il la prit dans ses bras, la pressa contre lui et la remit par terre à un endroit où elle ne voyait pas la montée allant de la maison à la route, retourna sans se retourner et s'excusa auprès de Patrick et de sa femme de ne pas les avoir avertis qu'ils n'étaient venus, (Mademoiselle Heggitt et lui, que pour un instant,

en passant.

— Terrenewe est un beau pays, encore sauvage et très ancien, et Corner Brook une ville qui a de l'avenir, dit Patrick, peut-être sous l'impression que Baron allait y suivre Mademoiselle Heggitt.

Lui et sa femme les reconduisirent jusqu'au bout de la montée. Ensuite la jeune femme et le jeune homme continuèrent seuls par la route qui allait les mener au pont de la rivière de Loogue. Ils formaient un couple admirable.

— Rare, dit Patrick à sa femme.

Celle-ci, émue, aurait voulu les voir déjà mariés.

— Tu te trompes, c'est Rose-Annie, ce cher petit bout de femme, qui a le cœur de Baron. Jamais elle ne le partagera avec personne, même avec une demoiselle Heggitt de Corner Brook.

— C'est quand même dommage, dit la femme de Patrick.

— Je ne m'en fais pas un grand chagrin.

— Patrick, tu n'as pas le droit de parler ainsi!

Patrick n'insista pas; il était sous doute allé trop loin, comme cela arrive souvent à un homme. D'ailleurs, d'un tempérament poli et cordial, il avait oublié bien des choses et ne parvenait pas à s'expliquer son ressentiment contre la famille Heggitt de Corner Brook qui avait des alliances dans toutes les Maritimes avec les notables Blue nose.

— Le jers en sait plus long que moi.

— Patrick, tu te dégradas au rang

Des ennemis et tu brûleras longtemps au purgatoire à cause de cela, parce que tu as de vilains coeurs dans ton coeur.

Quant à elle, pour Ann Heggit elle se éprouverait en amitié et respect, et même une affection très tendre. Patrick n'avait jamais douté que sa femme serait tout droit au ciel. Quand il chantait l'ave (Mari Stella, l'hymne Académien, il ne pouvait s'empêcher de penser à sa femme ~~elle~~. C'était une demoiselle Dequard de Caraque qui il avait connue à l'époque où il faisait la pêche, où la pêche rapportait ~~très~~ peu; il ne regretait pas ~~de~~ d'avoir été la chercher si loin et même s'il était devenu fermier, ~~et~~ les souteurs de la mer toute fraîche ne cessait de lui rappeler son bonheur. C'était un homme chaleureux et Baron, malgré tous ses malheurs, avait été quand même heureux de le trouver, cet homme, pour lui donner Rose-Annie en élève.

Ils trouvèrent un taxi au vrai pont de la rivière de la Saguenay qui les emmena à la Brunswick Hotel, en face de la gare, à Montréal. [Il n'était que midi, ils dînaient ensemble et sortirent se promener de par la ville. Dans leur trouble, ils ne savaient pas du tout quand ils étaient, l'une pour continuer à Corners Brook, l'autre pour rentrer à Montréal. Ann se demandait si Baron deviendrait son amant et Baron se demandait s'il n'était pas ~~si~~ ^{se rendre} ~~si~~ à son habitude naturelle et enfreindre l'interdit dont il avait été frappé ~~à la mort de sa femme~~. En attendant il ne lassèrent pas de vagabonder dans le vieux Montréal, une ville où pourtant ~~on ne voit jamais~~ ^{sur semaine} passer d'amoureux, soit qu'ils restassent chez eux, soit

qui'ils se véhiculent en auto, soit qu'il se ren-
 contrent dans les nombreux clubs privés. Les
 François ne servent qu'à des passants fatigués, pres-
 sés d'arriver où ils vont. C'est là le mystère
 du vieux Moncton qui tire sa beauté, d'autre part,
 de ses marons de bois à nombreux pignons, toutes
 pentes ~~en~~ brun ou en jaune. De la Brunswick
 hôtel de Main street va vers le sommet de l'angle
 fermé ~~par la ferme de Hall's creek~~ ^{que forme le Hall's creek} lorsque il se jette
 dans la rivière Pétrouadiac. Au-delà de cette embou-
 chure se trouve ~~le quai~~ ^{le quai} de la Irving dont
 les audacieux pétroliers mettent à profit le ~~refoulement~~
 refoulement dans la rivière des hautes marées
 de la baie de Tenidy pour y remonter jusqu'à
 Moncton et se débarrasser de leur essence ou de
 leur mazout rapidement pompé dans les grands
 réservoirs aux alentours du quai, doivent la
 descendre ensuite avant le basculement, car ce
 n'est pas par elle-même une rivière navigable que
 la Pétrouadiac. Plus loin ^{de} ce quai et ces réservoirs
 la Main street devient la rue Champlain ou (maison-
 neuve, un nom de cet acabit avec le mot street
 en bas du mot rue; on entre dans Dieppe, petite
 ville de la banlieue de Moncton où la plupart des gens
 sont Acadiens et que' on doit traverser soit pour
 aller à Cocobaque et Bouctouche, soit pour gagner
 l'aéroport. La première maison, sans portière, sans
 pardi, faite carrée, sans pignon, dont l'extérieur
~~est~~ boisé qui, si noirâtre on a pas été repeint
 depuis dix ans et plus si jamais il l'a été, té-
 moigne d'une pauvreté qui ne cherche même pas
 à se cacher; dans la fenêtre au rez-de-chaussée: "Enjoy
 fritures rapées", et, en bas de cette réclame il
 est dit en anglais qu'on en trouvera de bons à vendre
 le vendredi et le samedi, les maisonnettes sui-
 vantes, parfois ~~plus~~ ^{plus} petites, plutôt entassées, soi-
 gnent mieux leur apparence; certaines s'élevaient au
 milieu d'un petit enclos dont les préjets et les traverses

sont frais peints de couleurs crues ; et il y a, bien sûr, à l'intérieur de ces enclos, sur le gazon #
 Tondee, quelques fleurs et des arbrisseaux ~~plantés~~ ^{moulés} en
 platée.

Moncton, qui on nommait Pélouade, n'a été
 longtemps qu'un hameau de moindre importance que
 Memramcook, ce qui explique que l'Université Saint-
 Joseph, simple~~ment~~ collège qui tenait son droit ^{à l'existence} ~~d'existence~~
 de son affiliation à l'Université d'Oxford, en Angleterre,
 se soit d'abord établi dans ce dernier village avant
 de déménager à Moncton, de l'autre côté du Hall's creek,
 où ses nombreux et vastes édifices n'ont pas été as-
 sésés par la ville et restent à l'intérieur, désignés
 par les notables sous le nom de Memramcook's Universi-
 sity. Moncton a pris son essor au siècle dernier en de-
 venant centre ferroviaire, ~~coeur~~ du CNR dans les Mari-
 times. Par après Que. Canada sur ce coeur greffera de
 sion, au carrefour de Fredericton, Saint-John, Halifax,
 Sydney, du Newfoundland, de Summerside, des
 Maddalen Islands, de Chatham, faisant de Moncton la
 seule capitale possible dans l'éventualité de la réu-
 nion des quatre provinces de l'Est, à laquelle se join-
 draient le comté des Îles de la Madeleine, enlevé au Québec.
 L'Université a été bâtie dans cette éventualité, indispo-
 nible par rapport à la seule ville de Moncton et
 cause de Tournon, car le petit ruisseau que forme
 le Hall's creek est un fossé profond, ~~en~~ la ville est
 restant franchement multilingue anglaise et l'Univer-
 sity ~~est~~ ^{est} à peu près aussi française qu'à Sherbrooke,
 à Québec ou à Montréal. Lors d'un voyage précédent
 Baron avait eu pour compagnon un notable et il par-
 tageait avec lui le Taxi qui les ramenaient de l'aéro-
 gare ~~le~~ quand le notable lui avait montré,
 illuminée dans la nuit et dominant Moncton, la
 maison des étudiants élevée tout en hauteur et
 que le notable lui désignait ~~comme la~~ ^{avec une façade mitige}
 "Tower of ~~Mon~~ la Tower of Memramcook's University."
 Baron, qui avait plutôt pour patrie sa maison d'affaires,
 s'était amusé un peu, peut-être parce qu'il pensait
 à la maison bleu-bleu-rouge de Patrick et à sa fille
 Rose-Genève, et il avait dit au notable :

— Quoi! vous les laissez s'entre-tuer? Vous allez avoir tantôt un hard time.

Le notable avait répondu à Baron sans la moindre conviction que le Canada était "a bilingual country".

— Ah oui?

Cette fois le notable n'avait pas répondu et ils avaient parlé d'autre chose. Baron ne s'intéressait pas à la politique et n'attachait aucune importance à tous ces complots, malheureux résidu d'un passé qui lui échappait.

— Ce qui est fait est fait et ne peut être refait, disait-il à Ann Haggitt tout en se promenant, mais la jeune dame ne partageait pas sa sérénité. La grève de Louise Brock l'avait profondément troublée. Elle était d'une vieille famille de notables et savait que ce qui a été fait tend à se perpétuer. Après avoir parcouru une bonne partie des rues des vieux Montréal, dont certaines d'ailleurs étaient fort courtes dans la pointe du triangle formé par le Hall's Creek et la rivière, les rues Lutz, Medic, Pearl, Streadman, Orange Lane, Boisford, Almo, Ardibald, Bonaccord, des noms qui étonnaient et charmaient le Montréalais plus que la Terre-neuvaise, ils étaient entrés dans un bon et prétentieux restaurant afin de se rafraîchir, un restaurant sans doute tenu par un Grec, et Baron avait fait pari de sa présomption à Ann en lui montrant sur les tablettes, faisant face au comptoir, des framplémousses coiffant des verres. Pendant qu'ils buvaient à la paille leurs bravages glacés, deux hommes résolus, grands, rougeauds, étaient entrés en parlant anglais et venus s'asseoir sur deux bonnes voisines, au comptoir, et ils avaient commencé en anglais, la langue est dans la bouche, les Chees de Montréal ne se reconnaissent pas à l'œil, surtout s'ils parlent bien l'anglais. Ceux-ci ne parlaient d'assurance et correctement de sorte que Baron les avait pris pour des Bleus roses, mais bientôt il tendit l'oreille: les deux compagnons avaient baissé la tou et ~~se~~ conversaient maintenant

en privé dans un anglais rapide que Baron n'arrivait pas à comprendre. Intéressé, il devint plus attentif et quel ne découvrit-il pas ? Qu'ils parlaient le français du cri à l'accent tougou anglais, avec des phonèmes fautive, disant ou pour ou et si pour ou. C'était deux authentiques chiens de Montréal qui ne se servaient de leur langue qu'à la soirée, certains de ne pas être écoutés. Dès qu'ils percevaient l'attention que Baron leur portait, vite ils revenaient à l'anglais. D'ailleurs, écoutés ou pas, ils s'entretenaient d'eux mêmes, sans solution de continuité, presque imperceptiblement, d'une langue à l'autre selon le sujet de ~~la~~ conversation. Le travail commande l'anglais, leur famille, la chasse, la pêche commande le chiac qui n'a plus de français qu'une partie du vocabulaire et une si jolie prononciation du ^{l'aidou} ~~le~~, les femmes ? Tout dépend de laquelle, l'une ne se conçoit qu'en chiac et l'autre qu'en anglais. Baron fit part de sa découverte à Ann Heggitt qui n'en fut pas autrement surprise car au Cap Breton on utilisait ~~le~~ ^{le} ~~quelque~~ ^{quelques} ~~écossais~~ ^{écossais} dans les villes de la même façon.

mais

— Les notables sont peu nombreux dans nos provinces, mais ~~leur~~ ^{leur} ~~regne~~ ^{regne} ~~est~~ ^{est} tout puissant sur la place publique ; ils y font regner leur langue en même temps que leur loi. Elle le disait avec noblesse et aussi avec une certaine incertitude, ne sachant pas, ayant appris à Toronto à en douter, si elle n'avait pas pris parti contre les siens pour témoigner ~~par son désintéressement~~ ^{par son désintéressement} du ~~leur~~ ^{leur} ~~désintéressement~~ ^{désintéressement} alors qu'elle les savait terriblement intéressés, pour les défendre en somme et non par esprit de justice comme elle avait cru le faire d'abord dans sa belle révolte ; et c'était peut-être aussi par amour pour ce journaliste avec qui elle n'avait pas pu continuer de s'accorder en Ontario. Elle avait fière prestance et pourtant en elle-même elle était toute menue. C'est ainsi qu'elle était revenue de Cœlogne. ~~En~~ ^{En} même temps elle grognait une fois par semaine ~~de~~ ^à marcher auprès de Baron dans les rues de Montréal, préférant s'intéresser aux choses de la ville qui semblaient l'intéresser

~~soi~~ pour rester avec lui le plus longtemps possible, appréhendant les choses de son cœur, leur refusant parole de peur qu'elles ne viennent tout gâcher, le renvoyer, lui, à Montréal, elle à Lower Brook. Elle ne demandait presque rien, suspendre le cours de sa vie encore pour quelques heures, pour un jour ou deux, à Proncton qui se trouvait à être le seul endroit au monde où elle pouvait rester près de Baron, et Baron pensait comme elle, heureux du requit et trop content qu'une seule nuit se nommer Lutz, Mechanic, Orange tout pour ne pas se douter qu'elle ne menait nulle part.

Après s'être rafraîchis, ils décidèrent de franchir le Hall's creek et de s'aventurer sur le campus de l'Université. Ils rencontrèrent des jeunes gens qui se promenaient en causant, ou qui, plus pressés, leurs livres sous le bras, allaient d'un édifice à l'autre. Il leur sembla que tous ces jeunes gens parlaient français et qu'ils le parlaient correctement, avec assurance sans se cacher. Le Hall's creek n'était pas seulement un petit ruisseau mais une fosse profonde, quasiment infranchissable. Comment pouvait-on passer d'une vallée où les Acadmiens étaient supposés représenter le tiers ou la moitié de la population, où l'on se cachait pour parler chiac entre compatriotes, où les places publiques étaient résolument ~~monolingues~~ anglaises, où il ne se disait pas un seul mot français même à la succursale de la Maison Eaton, à ce vaste campus ~~universitaire~~ Fair qui ne se distinguait pas beaucoup de celui de Laval, à Québec? Cette vaste université, ne reposant sur rien, sembla à Baron quelque peu onirique, ~~un~~ un lieu illusoire, en tout cas artificiel. On était en partie de cet avis, sachant que dans les îles anglo-normandes ~~avant~~ le ~~siècle~~ français avait fini par n'être plus parlé que par les avocats et la magistrature, si ce n'est par le public, et que cela avait entraîné une réforme judiciaire, après quoi plus personne n'avait parlé français.

- D'autre part, avait-elle fait remarquer à Baron, ces étudiants viennent de tous les points de l'Acadie. Il se pourrait ~~que~~ qu'au beaucoup de ces points elle soit tout autre qu'à Moncton.

- Il y a quand même dans tout cela quelque chose que je n'aime pas.

Il lui demanda s'il était nationaliste

- Ah! ~~je~~ dit Baron, je n'ai rien à vous cacher, mais c'est devant vous seulement que je l'admettrai. Si ~~le~~ le Québec obtenait sa quasi-souveraineté, ma maison d'affaires, qui n'a rien d'une entreprise réactionnelle, se convertirait au français du jour au lendemain si j'obtenais mes avancements, que de toute façon je finissais par avoir, un peu plus vite. Deux langues complètes ne peuvent pas se compléter et se réunir quand elles occupent une même territoire. C'est pourtant une question réglée entre la France et l'Angleterre depuis la guerre de Cent ans.

Ils entrèrent dans une faculté et trouvèrent dans le hall deux garçons Tunedés et polis à qui Baron demanda leur nom. Le premier se nommait Cormier, Francis Cormier, et il était originaire de Bouctouche.

- Acadien? dit Baron en riant, croyant la question superflue.

Il s'entendit répondre:

- Non, Monsieur, je me considère un Canadien français.

À quoi le second, un nommé Belliveau, qui n'avait pas dit d'où il venait, ajouta:

- L'Acadie, Monsieur, c'était pour nos pères,

à la même époque, au Québec, de Canadiens français ou devenant Québécois, ce qui obligea à écrire le mot de deux façons, Québécois pour désigner son compatriote, Québecquois pour désigner l'habitant de la ville de Québec, et ce changement d'identification était considéré comme un phénomène majeur par rapport au rôle de l'État et aux relations avec le monde extérieur, ainsi que l'avait écrit un sociologue

Toujours un peu en retard, ces pauvres Acadiens!

- Ce que je n'aime pas, dit Baron en sortant,

c'est qu'ils se trouveront en ^{Troisième} ~~deuxième~~ et ~~après~~ en se
 donnant plus de mal, après les diplômes de Dalhousie
 et de Fredricton, sur le marché du travail. Il leur
 faudra de dix à vingt générations pour devenir au-
 tophones Tandis qu'un Valien, son contrat passé,
 se vendra au prix de la citoyenneté canadienne
 le devient en deux ou trois générations.

Ce qui n'empêcha pas Barou de dire au chauffeur,
 un vieil Anglais renfrogné, la cigarette renfrognée, quand
 ils furent en taxi pour rentrer à Montréal:

- Fiers vous qu'il va falloir apprendre le fran-
 çais bientôt.

Steve Robinson, c'était le nom du chauffeur, lui
 répondit simplement:

- I am too old.

Descendus de voiture au coin de Saint-George et
 de Hutch, Barou dit à Jim Haggit: "Voilà un peu la raison
 pour laquelle je me garde bien de m'affilier nationale;
 il y a pas mal de gens dans ma maison d'affaires qui
 sont trop vieux comme ce bonhomme, d'autant plus
~~chargés~~ ^{chargés} qu'il le sont prématurément... Vous
 allez sans doute me mépriser un peu, Mademoiselle
 Haggit."

Ann ne répondit pas et resta songeuse. Sans
 doute pensait-elle à ce journaliste chassé de Corner Brook
 à cause de ses principes et qui elle avait suivi à To-
 ronto. Il n'y était pas né natif comme elle. Ses
 parents venaient d'Angleterre, il était né à Verdun et
 tout en poursuivant des études de génie à McGill il
 avait collaboré à la "Gazette" de Montréal si bien que,
 devenu ingénieur, il était venu prendre charge du
 journal de Corner Brook. A Montréal, ses seuls amis
 avaient été français et le plus cher d'entre eux se
 nommait André Pouliot, dont on avait publié les
 poèmes après son suicide sous le titre de (modo Poetico).
 Or, curieusement, il n'était jamais parvenu à
 parler le français. Dès son installation à Corner
 Brook, il était tombé amoureux de Terre Neuve.
 Après trois ans, il était au courant de tout ce qui
 se passait sur la grande île au Canada et
 sauvage. Son seulement ne lui apprenait plus rien

et c'avaient été peut-être pour le ravivage de nostalgie, pour pouvoir réfléchir à distance et peut-être écrire un livre qui il avait pris prétexte de la grippe pour s'en aller de Corner Brook. [Aun se demandait à présent si leur désaccord ne venait pas de là, de ce qu'elle n'avait aimé en lui que l'entreusegence des principes alors qu'ils n'auraient été que très secondaires. D'ailleurs elle ne regrettait rien de son retour à Toronto ni de son passage à Québec; elle avait l'impression d'y avoir beaucoup appris, assez pour jeter dans le doute la jeune fille simple et glorieuse qui avait rompu ^{avec les siens un peu} ~~avec ses siens~~ comme ils étaient, simples et glorieux.

Ils étaient entrés dans une petite buanderie tenue par une dame Lyx, où pour cinquante cents ils avaient en chacun une petite rapée. Aun n'avait pas achevé la manne qu'elle disait:

— Targuone! Je n'aurai plus faim pour souper.

— J'ai réfléchi à la question, disait Barou, sans doute parce qu'en jour Rose-Semée me la posera et voici ce que j'ai trouvé: dans ce vaste continent que l'Europe réunie sous le commandement de l'Angleterre a rapidement conquis contre l'Asie, où les peuples amérindiens auxquels ont été voués au génocide brutal, soit à l'ethnocide silencieux et tout aussi efficace, où le vainqueur garde le besoin de perpétuer ses instincts ranciers, de prolonger l'ethnocide aux dépens de millions de Français, des Québécois, des Acadiens, sans prendre garde qu'ils cessent ainsi sans cesse de devenir plus monstrueux que lui-même, il n'est jamais méprisable de lui résister, dit-on employant pour survivre des ruses qui n'ont rien de glorieux, je l'avoue.

— Que pensez-vous du boukkoune Irving, demandait Aun.

— Du bien et du mal. Sans doute à-t-il enrichi d'abord son pays de l'Est, qui était pauvre et en avait besoin, et cela est bien. Ensuite, devenu si riche lui-même qu'il a besoin de se cacher com-

me un pestiféré, cela est mal.

— Dans ses retraites, dit Ann, il lit la Bible.

— Quelle infamie !

— L'infamie de tous les puritains de Nouvelle-
Angleterre devenus milliardaires.

Elle n'ajouta rien, évoquant rapidement Hawthorne, "la maison à sept pignons", "la lettre ecclésiastique", de tout ~~de l'horreur~~ ^{d'horreur} et de tout de noblesse, d'une grandeur tragique dont elle restait possédée. Elle pensa peut-être aussi à cette belle nouvelle de Jobineau qui se passe à Terre-neuve et célèbre une famille semblable à ce qui était la sienne.

Elle dit :

— Si nous allions assister à l'arrivée
du Tidal Bore ?

Le phénomène n'avait lieu qu'une heure
plus tard. Un petit parc entre la Main Street
et la rivière, nommé Band View ^{Corner}, servait
d'observatoire. Ils s'y rendirent lentement. Baron,
qui n'en revenait pas de son admiration pour
les grandes maisons de bois à pignons, aérées
et orgueilleuses, peintes en blanc ~~ou~~ ou en jaunes,
s'arrêtaient pour ~~à~~ ^{faire} des plus belles en
rapide croquis.

— Ann ! s'écria-t-il, en voilà une qui
a bien six pignons ! Comptez-vous-même.

Elle les avait, en effet, ~~de~~ ^{Ann} de plus, et c'au-
rait été la maison des romans de Hawthorne. Celle-
là, Baron s'appliqua à la dessiner mieux que
les autres, du milieu de la rue déserte.

— Povere ami ! dit Ann, vous ne sem-
blez pas savoir que ce sont des maisons de
conquistadors.

— Que m'importe ? fit-il. Elles sont
d'une telle beauté !

Du bout de la rue Saint-Georges oblique,
qui va rejoindre la Main Street, ces vieilles maisons

Subdivisées en de nombreux loyers, mal entretenues, devenaient de manières de Taudis. Parfois une bande d'enfants acadiens, comme des oiseaux, avec des cris joyeux, traversait devant eux la chaussée interdite. Ils étaient tous tout monoton les deux seuls amoureux à vagabonder de par les rues. J'ai pari quelques passants furtifs, frôlant les murs et se hâtant pour rentrer. Les seuls badands rencontrés étaient des policiers faisant leur ronde qui le devageaient et en suite qui se plaquaient dans une entree pour les regarder continuer. Les fouteurs étaient en general d'age mûr, d'un air qui ne semblait pas particulièrement intelligent, au desservant peu inquietant. Appointés par la municipalité, Baron ne savait pas qu'ils exerçaient leur surveillance sous le commandement d'un corps d'élite peu nombreux et motorisé, en l'occurrence celui de la Gendarmerie Royale. ~~Dont le chef commissaire, à Ottawa, se nommait William Leonard Haggart.~~

— C'est curieux quand même, disant il à Ann, on dirait d'une ville ou les piétons sont traqués, où la loi martiale serait proclamée à demeure.

Un peu avant d'arriver au Band Vieux, ^{l'ouest} il y a dans la Main Street le vieil edifice ou l'on ~~se~~ publie le quotidien "Evangeline". Du nom de la pale ^{vièrge} de longfellow qui ne s'est jamais remis de son dérangement et qui ne s'en remettra sans doute jamais. C'est le Journal national des Acadiens. Il ne tire qu'à dix milles, quatre milles pour le pays chiac, quatre mille pour le pays cayer, au nord-est, dans le parage de Tracadie, de Chepagnon et de Caraguet, et deux milles seulement pour le pays brayon qui n'est

pas très convaincu d'être académien et lit surtout "Le Soleil" de Québec. Le jour-là, l'évangéliste publiait une nouvelle parue à Montréal la semaine précédente : "plus on est intelligent, plus on a d'enfants," le retard se trouvait compensé par la place que le journal accordait à l'élucubrations d'un psychologue américain ; cela devenait une grande nouvelle.

La Baie de Fundy finit connue. La corne du nord, nommée Chignectou comme l'estuaire qui relie le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, se

dédoube à son tour en deux extrémités ayant forme, l'un d'un pouce pointé vers l'est -- c'est Beaubassin rebaptisé Cumberland Bay et auquel s'aboute la petite rivière Mésagouèche, ~~déjà deux fois mentionnée~~ ^{frontière des deux provinces} -- l'autre d'un index dressé vers le nord -- c'est la fine et longue baie Chipoudy ~~et Moncton~~. La région dite de Chignectou tient entre le pouce et l'index, et la ville de Moncton, comme un point sur ~~un î, est au bout de la baie,~~ ^{au bout de la baie de Chipoudy, se trouve} sur la rivière Petcoudiac, à la même hauteur que Shédiac, quinze milles plus à l'est, sur le Golfe.

Le colonel Robert Monckton, ~~général~~ ^{qui finira général}, a laissé pas mal de documents. Il fut un paperassier, gardant jusqu'au brouillon de ses lettres. Il va de soi qu'il avait conservé celles qui lui étaient envoyées. Cette correspondance, réunie sous le titre de papiers Monckton, constitue le principal d'une collection, cent trente volumes reliés en maroquin rouge, ~~elle~~ ^{qui} fut offerte au Canada en 1923, par Sir Leicester Harmsworth, baronnet, en souvenir de son frère, le Très Honorable Alfred Charles Williams Harmsworth, vicomte de Northcliffe.

Au bas du tableau représentant le vicomte, cette inscription bizarre, très britannique : "He loved Canada, and because he loved France, he loved Canada the more."

Le colonel Moulton qui, à l'automne 1758, chassait l'Acadien sur la rivière Saint-Jean, détacha vers la rivière Pécoudiac une bande ^{sous les ordres} ~~commandée~~ ^{de} commandant d'infanterie et de cavalerie légère, George Scott qui, le 19 novembre, lui adressa ^{un} ~~le~~ rapport de son expédition. Il avait remonté la Pécoudiac, descendant tout sur son passage. Le 16 novembre, j'envoyai un Français

dont la femme et les enfants étaient en mon pouvoir, porter une sommation menaçante aux habitants: il devaient se constituer prisonniers, sinon nul merci pour eux. Le Français fut de retour à minuit. Il m'apprit que ses compatriotes s'enfuyaient vers Cocagne et Miranichi. Comme je ne pouvais les y rejoindre à ce temps de l'année, je décidai de revenir. Nous redescendîmes vers l'embouchure de la rivière. Elle a près d'un mille de large sur les derniers trois quarts de son parcours. La marée s'y fait sentir avec plus de force qu'en aucune autre rivière de la baie de Fundy. Le ras (ou premier flot de la marée) y atteint cinq ou six pieds de haut."

C'est ce phénomène, une des deux grandes attractions de Moulton, ~~et~~ désigné sous le nom de reflux par les Acadiens, ou encore si joliment appelé la mer rouge, désigné maintenant sous celui de mascaret par ces hommes d'évangélisme, qui Am et Baron s'étaient rendus voir au Bend View ^{mont} à l'heure affichée dans le bobby de la Brunswick Hotel. Malgré leur lenteur, ils s'y trouvaient les premières. Le petit parc était désert. Mais peu après leur arrivée, trois gros bus vinrent se ranger le long de la Main street, qui devassèrent des petits vieux, des petites vieilles, des petits rentiers et leurs moitié, ~~qui~~ lesquels avec leur accoutrement de palladium Greyhound, leurs maps, leurs boîtes, leurs lunettes, leurs kodaks, leurs ceintures, leurs casquettes, leurs fichus, leurs ^{cravates} gros souliers alpins, envahirent le Bend View, se dépachant

vers la balustrade surplombant la berge. ~~à l'ouest.~~

Le refoule qui n'était haut, ce jour-là, que de deux ou trois pieds, remonta la rivière Petcodiac avec un bruit de chute, comme une large écluse qui se fût déplacée sous la poussée de la marée de la baie de Fundy, fameuse par son énergie. Avant que de l'apercevoir on perçut son bruit sourd au-dessous des criaileries des oiseaux de mer qui l'accompagnaient et qui soudain avaient envahi le ciel.

En même temps, les vieux Touristes se mirent à s'agiter, à piciller, à crier: "The tidal bore! The tidal bore!" Le refoule en effet arrivait; il passa à la vitesse féroce d'une charpente à moteur, laissant derrière lui des eaux étalées qui recouvraient entièrement le large lit de la rivière auparavant à sec,

hormis un petit filet comme un ruisseau à la place d'un fleuve. Les Acadiens, dont le sentiment religieux est profond, n'ont pas manqué de trouver dans la rapidité de cette inondation un rappel biblique; elle est telle en effet, que, lors des grandes mers, l'armée du pharaon qu'elle surprendrait traversant à gué la Petcodiac à la poursuite de quelque Moïse de Tracadie, serait toute engloutie. C'est pour cela que le Tidal Bore Park est si joliment nommé par eux la mer Rouge.

Ann et Baron se Trouvèrent par hasard à côté d'une manière de mousquetaire, l'air d'un grand loup au milieu de deux montons. Baron, qui avait aussitôt reconnu un compatriote, de lui demander en français:

— Dites donc; qui est ce que ces vénérables personnes, déguisées en alpinistes, font ici?

Le mousquetaire fit la moue, malgré d'être reconnu, lui qui pensait chasser au cognac. C'était un Bastignac, parfaitement cynique, dans fonctionnaire des Postes spécialement délégué d'Ottawa à Moncton à l'occasion d'un congrès de la Montal

54
Rétardation qui s'y tenait.

— Ils sont venus pour se congratuler: une bande de vieux cinglés qui se prennent pour des héros parce qu'ils ont fait des petits fous.

— Vous êtes journaliste?

— Non, postier, ça vous étonne? Voyez-vous, ces idiots viennent de partout, leur congrès est coast to coast, et le Ministère m'a délégué à grand frais pour leur faciliter la carte postale: ils auront un courrier spécial pour expédier des chromos du Tidal bore et de la Magnetic bill à Bassett, Ontario, à Deep Creek, Alberta, à Old Grantomato, Bici... ^{Madame} Monsieur, mes compliments.

Quin, à qui il s'adressait, resta saisie, fascinée, comme elle l'expliquera par après à Baron, par un cynisme aussi clair, aussi pur, presque diabolique, comme elle n'en avait guère vu à Cornell Brook ni même à Toronto. Et dira-t-elle: — Je me suis cru en présence de (Mephisto) lui-même, Voilà un aspect du Québec que je ne connaissais pas.

Passés le refole chuintant et son écume d'oiseaux de mer, inondée la rivière Petcodiac selon le strict nécessaire, tout juste l'eau qu'il fallait pour en couvrir le lit, pas une goutte de plus, la berge resta aussi haute que devant, le petit parc dessus, ses trois rangées de chiffus et de casquettes, de lorgnettes, de jumelles, de caméras inutiles - vraiment la nature avait été mesquine, ~~le 29 septembre 1966~~, en comparaison de ses prodigalités passées, inscrites sur une pierre commémorative, particulièrement de son grand coup d'october, the fifth, 1874, quand le ras de marée avait dépassé la berge, envahi le parc, inondé la Main Street, une générosité dont retour était toujours possible et qui les aurait engloutis tous, les vieux touristes: ils étaient bien déçus.

55

~~Je~~ ^{On} les vit refluer du Bend View Court peti-peta, aspirés par les moteurs remis en marche des trois autobus stationnés le long de la dite Main Street, et qui bientôt, pompant d'autre façon, se dégagèrent du trottoir et reprirent le cours de la rue qui les charria je ne sais où pour le restant de la journée; / cela n'avait guère d'importance, ils n'étaient requis nulle part, les travaux de la Ninth Annual Conference on mental retardation ne débutant que dans la soirée: ils pouvaient aller à vau-l'eau, à diable, vau-vent, ce qui les emmena directement à la deuxième merveille du monde de Moncton: "Amusing, bewildering, True but unbelievable, it all happened

at Magnetic Hill, N.B. Canada, where cars back uphill without power."

Il s'agit d'une illusion d'optique comme il y en a plusieurs dans le Québec où ce sont surtout les ruisseaux qui vont à rebours. Ici c'est une côte devenue, dans l'ambiance tant soit peu primitive des Maritimes, un lieu sacré et comme tel commercialisé: Magnetic Hill Gift Shop, Toy Dinning Room, Magnetic hill post office, Wild animal farm et une hôtellerie dont la cuisine a des relents sacrilèges, car, dit sa publicité: "best of all was the good food at Magnetic Hill Inn." La côte est en gravier, on s'est bien gardé de l'asphalter ni de rien changer à ses parages. L'hiver, on la ferme à la circulation. Ses divinités frileuses la quittent pour un lieu sacré plus chaud; la neige lui enlève sa traction magnétique.

Le soir approchait, le jour était devenu gris, renfrogné, hostile à lui-même, le Bend View Court, pour sa part, après son Todal bare manqué, ne cherchant à retenir personne. Personne d'ailleurs ne tenait à s'y arrêter. Les vents tourmentés tous

partis, Am et Baron s'engageaient dans la main street pour regagner à pied la Brunswick Hotel, Loici au devant d'eux ils virent disparaître, marchant à grandes enjambées le Vephisto du Ministère des Postes.

— Comment peut-on être aussi méchant, demanda Am.

Les congressistes de la Mental Retardation étaient assurément un peu ridicules, mais bien intentionnés, parfois même pitoyables. Am Higgin avait rencontré à l'hôtel une dame dans la Tablance avancée, mal fagotée, qui venait de Canaan, Nova Scotia, et dont c'était le premier grand voyage. Tout au plus s'était-elle rendue déjà deux ou trois fois dans sa vie à Halifax. Une dame sédentaire, une dame qui pouvait se dire à juste titre de Canaan. Et pourtant sans étirement, sans marqueterie. Elle avait cru que Am était ~~à~~ à Moncton dans le même but qu'elle-même et Am n'avait pas cru devoir la décevoir. Quand elle apprit que Am arrivait de Toronto, le ballant sans contente sur la distance, elle fut tout simplement ravie comme si Am apportait à sa foi qui était déjà grande, et elle lui avait dit avec une admirable simplicité :

— Fais ce pas qu'on finira par le trouver, le résida à l'algophrenie.

— Am, bien sûr, avait répondu Am.

Et la dame lui avait souri avec plus d'âme que de cœur, De cœur elle

n'aurait peut-être pas souri. Pour son fils il était trop tard. C'est de son propre malheur qu'elle voulait faire le bonheur de tous les pauvres idiots de la terre. Elle avait belle envergure, cette dame mal fagotée, à tête carrée, venue de Canaan comme si c'était possible.

— Pourquoi est-il aussi méchant, répète Am. Qui est-ce que nous vous avons donc fait ? Baron ne répondit pas. Il restait songeur et tous deux, se tenant par la main, remontaient

la main street comme cela ne se fait qu'à Montréal, les trottoirs n'y sont pas des promenoirs / mais des lieux de passage surveillés pour piétons toujours en per coupables de n'être que des piétons, qui s'y glissent le long des murs, solitaires et furtifs. Faut de le savoir, Gus et Baron ne se sentaient pas trop intimidés de marcher ainsi en se tenant ^{par la} main, même s'ils se rendaient compte qu'ils étaient seuls à le faire. Aussi furent ils surpris quand une auto stoppa derrière eux, une auto noir station wagon avec une place à l'arrière pour un chien, un berger allemand, ^{quand de cette auto on tournait} ~~quand de cette auto on tournait~~ après eux et qu'ils se trouverent cernés par trois agents, des jeunes certes, des farands, des agents d'élite - l'un d'eux ressemblait étrangement à un SS hitlerien - , des agents qui leur dirent :

- Police !

- Police, et puis après ? demanda Ann Heggitt en se redressant, en prenant toute sa prestation naturelle, à la fois simple et majestueuse,

- On voudrait savoir qui vous êtes et ce que vous faites à Montréal

- Je me nomme Ann Heggitt, je suis la fille de Samuel Heggitt, de Corner Brook. Ce que nous faisons ; nous visitons Montréal tout simplement.

Déjà un des trois agents, comprenant qu'ils faisaient gaffe, s'en retournait retrouver le chien dans la voiture de patronelle.

- Je voudrais bien savoir, reprit elle, ce que vous avez à courir après nous ^{dans} ~~sur~~ la moindre rue rousse, encore ceux que vous n'avez pas lâché le chien.

Baron se gardait d'intervenir, l'agent, qui ressemblait à un SS, avait commencé sa retraite. Le dernier dit :

- Mademoiselle Heggitt, un chien rentré, sans

Doublé un peu cinglé, a porté plainte par deux fois contre vous parce que vous parlez trop souvent dans la rue et que ce gentleman s'arrêtait parfois pour faire des croquis ou prendre des notes, cela lui a paru suspect.

— Le gentleman, Monsieur, admire le style de nos vieilles maisons de Moncton et il s'est arrêté en effet pour faire un croquis des plus belles.

— Mademoiselle, il ne me reste plus, je pense, qu'à vous présenter mes excuses.

— Je le pense aussi, Monsieur.

Il fit claquer ses talons, salua au garde-à-vous, conduisit vers l'auto de palanquée qui s'éleva de camp, pressée comme tout de disparaitre, une fuite assez plaisante à voir. Baron avait remarqué qu'en s'adressant au policier Ann avait parlé "de nos vieilles maisons de Moncton", prenant ainsi sa part, mais il pensa qu'elle ne pouvait pas faire autrement.

Ann dit à Baron :

— Je crois que vous allez maintenant me me prêter.

— Non, répondit-il, mais cet incident bizarre m'aide à comprendre bien des choses. Peut-être aussi se rattache-t-il à d'autres incidents survenus dans le passé?

Dans son rapport du 19 novembre 1758 au colonel Moncton, en l'honneur de qui sera nommée la ville, avec le K en moins, le commandant d'infanterie et de cavalerie légère George Scallé a fait un relevé exact de sa dévastation le long de la rivière Teloudeac, donne le nombre de exploitations agricoles qu'il a incendiées, du chapel brûlé, des abattoirs détruits, sans compter, bien sûr, le gibier humain tué ou capturé, et compris les femmes et les enfants.

— Le plus bête dans tout ça, ~~dit~~ avait dit Monsieur

Wash à Baron, c'est qu'on n'a jamais pu recueillir les
 abattoirs rompus et reprendre à la mer ce que le
 genre humain avait gagné sur elle. On parle beau-
 coup de la déportation de Acadiens, mais on escame-
 le la chose qu'on ~~les~~ ^{leur} fit trois ans plus tard, pauvres
 agriculteurs sans défense, en ombres de troupeaux et
 d'enfants. Le colonel Moncton était peut-être un brave
 officier, mais, s'il y a eu endroit au monde où
 son nom est désagréable à citer, c'est à Moncton, Mon-
 sieur.

Le père de l'honnête Wash, vieil Irlandais ne par-
 lait pas français, était négociant, lui, après avoir
 hérité de la boutique, en devenu antiquaire. En
 commençant, il a appris l'histoire et un peu de fran-
 çais. " Je préfère me tenir à l'écart d'un conflit que
 je trouve vilain." Ce fut lui qui signala à Baron que
 la présence de la lepre avait aidé les Acadiens à
 garder leur prédominance dans la presqu'île de Chiscou.
 A cause de sa fille Rose Aimée, de la maison bleu-
 blanc-rouge de Patrick, à Cocagne, Baron n'était
 pas trop content de ce passé qui ne semblait pas
 fini, ~~et qui~~ aussi vilain que naguère et autre-
 fois, seulement plus sournois, mais il ne pou-
 vait pas en garder rancune à ^{Ann Hébert} ~~Ann Hébert~~. Et la
 trouvait souverainement belle. ^{Reynès à l'hôtel} ~~Reynès à l'hôtel~~, après
 les avoir écartés toute la journée, ils causaient de
 sujets plus intimes. Ce fut Baron surtout qui par-
 lait, sans doute parce que l'empêchement d'aimer
 se trouvait en lui et non en elle. Cet empêchement
 consistait en ceci, qu'il ne parvenait pas à com-
 prendre pourquoi la mère de Rose Aimée l'avait
 laissé, là-dessus, il laissait subsister une cer-
 taine ambigüité, de sorte que Ann ne ^{est pas} ~~est pas~~
^{troupe} pas si cette femme était morte ou l'avait
 abandonné. D'après ce qu'elle avait cru entendre
 à Cocagne, de la bouche de la femme de Patrick,
 elle était certainement morte. Mais dans le

salon de l'hotel, elle pouvait en douter et se demander si la mari n'était pas une manière forte, simple et accessible aux enfants, d'exprimer l'abandon. D'ailleurs cela semblait secondaire. Ce qui importait d'abord, l'empêchement de Baron d'aimer une autre femme, simplement plus forte qu'une heureuse constitution, que son exubérance naturelle, que sa simplicité et sa fatuité de grand bel homme porté à être aimé, lui venant de la crainte de recommencer le premier drame qu'il n'avait pas élucidé, qu'il n'avait même pas pressenti, sous l'impression jusqu'à la dernière heure d'être le meilleur des maris alors qu'il faisait peut-être depuis longtemps, depuis les premiers jours de son mariage, le malheur de sa femme.

— Tout le monde a tenté de me disculper. Les médecins sont même allés jusqu'à prétendre qu'elle était folle. L'est-elle été vraiment, dites-moi, Ann, se peut-il qu'un jeune mari puisse être tenu innocent de la folie de sa jeune épouse? Dites-le moi si peut-être, moi qui ne l'ai jamais cru, parce que je vous admire, parce que vous êtes brave...

— Brave, moi? fit-elle.

— Oui, Ann, dit Baron en détournant le regard, il fallait que vous fussiez brave pour quitter Tex Corner Brook. Vous êtes la plus honnête et la plus franche des jeunes dames que j'ai jamais connue; si belle, sans prétention à la beauté, d'autant plus belle et désirable. Dites-moi que je suis innocent, je vous ferai confiance et peut-être pourrai-je aimer de nouveau.

— Pourquoi me parle-t'il donc ainsi, se demanda Ann Heggitt; ni Anne. T'il pas déjà Rose. Denise?

Elle ressentit de nouveau au mollet le coup de bec du jais et le mal qui avait eu rai-

son de son orgueil.

— Mais, dit-elle les larmes aux yeux, vous me ferez confiance mais vous ne me croirez pas ?

— Non, répondit Baron.

Et tout se trouva dit entre eux, il n'y avait rien à ajouter. Néanmoins, Oum, par sursaut de courage, trouva moyen de dire à Baron :

— Ô cher ! cher ami ! Tout cela est bien sérieux, nous en reparlerons demain. Embra-
sez-moi, voulez-vous ?

Il l'embrassa. Ils allèrent là-dessus se coucher, laissant chacun la porte de leur chambre ouverte. Et chacun des deux attendit l'autre même s'il n'y avait plus aucun espoir qu'il viendrait. Ils étaient l'un et l'autre fort beaux, ils semblaient se convenir, ^{mais sans doute} ~~et peut-être~~ s'aimaient-ils déjà trop pour pouvoir le faire sans honneur. Fut-ce parce qu'ils étaient de peuples et de pays différents. Peut-être un peu et qui a cause de cela ils leur était difficile de se laisser aller à la familiarité un peu vulgaire des amours auxquelles on s'adonne à l'intérieur d'un clan ou d'un village. Baron s'en dormit très tard et plus tard qu'il ne l'aurait voulu le lendemain se leva. Il eut beau faire se toiletter à la hâte, l'heure du déjeuner était passée, on fermait justement les portes de la salle à manger quand il descendit. Oum n'y était pas et ne se trouvait pas non plus dans le hall ni dans les salons de l'hôtel. Il pensa qu'elle était restée dans sa chambre et, ne voulant pas la déranger, dans la crainte qu'elle n'eût comme lui passé une mauvaise nuit, il décida de se rendre dans un restaurant à côté de l'hôtel pour y prendre une bouclée. Comme il allait sortir, un doute l'effleura, ah ! bien peu mais si désagréablement qu'il revint vers la Réception où derrière le comptoir se tenait un petit homme, les yeux versés, imperturbable, qui lui déplut d'emblée. Sur le comptoir, un

62
petit écriteau indiquait son nom : "Clark, J.A. Heblane." Ce
petit homme, tout en feignant de ne pas le voir, ces yeux
vassés semblant fixés au loir, ne l'avait pas perdu
de vue en seul instant. Baron s'approcha de lui avec
un certain embarras et, lisant son nom, lui deman-
da :

✓ — Madame Heblane, seriez-vous ~~assez~~ ^{assez} gentille pour
me dire si Mademoiselle Heggitt, de Corner Brook, est
encore à sa chambre ?

Il s'entendit répondre, même s'il était à peu
près certain d'avoir été compris :

— Sorry, gentlemen, I don't speak french.

Baron se contenta et répéta sa question en anglais.

— Miss Heggitt nous a quitté ce matin pour
l'aéroport, après avoir réservé une place sur le
premier vol en direction de St-John, Newfoundland.

— P'tit chrest de morveux ! hebeur de cul ! fit
Baron.

Le clerk J.A. Heblane resta les deux yeux bien vis-
sés, imperturbable. Baron sortit de la Brunswick
Hotel en courant. Autrement il aurait sauté par-
dessus le comptoir, lui aurait dévissé la tête,
cassé la queue, arraché la plume de la
face, à ce petit homme de malheur qui, pour
désagréable qu'il fut, n'était pour pas grand'chose
dans sa peau. Il eut le temps de se le dire, quand
même il aurait pris grand plaisir à le battre et
en anglais encore, s'il vous plaît, selon la consigne
de cette mandate velle, de cette chrest de belle d'e
fronction ! Puis, son calme retrouvé, dans le restau-
rant où il s'était commandé un café, il lui sen-
bla que l'air y était trop petit, il sortit de nouveau
dans la rue et là, cette Main street et toutes les
petites rues ad jointes, ~~chez~~ ^{chez} Lutz, Bonaccord, (Mella-
nie, etc, les marons à ~~un~~ nombreux pignons,
se décor à leur promenade de la vieille, quand
ils étaient heureux encore, tout le nuit devant sa
perte et il essaya encore de brasser.
— J'aurais dû aller la rejoindre tout bonnement

Dans sa chambre, le numero 304, dont elle avait laisse la porte ouverte, j'en suis sur ...

Enfin, il fit face:

— Ann, pourquoi est-tu partie pour ton ~~elle~~ voyage, pour St-John et Corner Brook? Tu sais bien que jamais je n'irai t'y retrouver! D'ailleurs, même si j'y allais, les tiens montent la garde autour de toi, je ne pourrais même pas t'y voir, et je n'ai pas le goût de parlementer avec les Huggit, pere et fils. Pourquoi donc m'as-tu laisse, Ann, toi qui etais ici pres de moi sur le Vanguard quand il a quitte la piste, à Dorval, ô toi dont j'ai peche le parfum vers qui j'ai ete attire avant même d'avoir vu ton visage.

Ann lui repondit:

— Tout avait ete dit entre nous, Baron, dès hier au soir et c'est hier à soir que j'ai decide de te quitter aux premières heures, ce matin. Quand même, après avoir telephone à l'aerogare, j'ai laisse la porte de ma chambre ouverte. O Baron! si fallait te depêcher et venir me rejoindre au lit, je t'attendais; je t'ai attendu toute la nuit, que pouvais-je faire de plus.

Baron n'osa pas lui dire que il avait de même laisse sa porte ouverte, il eut même un peu honte de l'avoir fait, il se sentait un peu muflé, car ce n'était pas à elle de venir, c'était à lui.

— Tous sommes dans le salon de l'hôtel, je t'écoute avec attention. Tu parles, tu parles, Baron, et c'est pour te ligaler dans des peurs enfantines. Par moments, je te trouve mais, puis j'ai honte de penser ainsi, le jers me donne un coup de bec au mollet, il ne fait terriblement mal car je n'ai pas le droit de t'élever à Rose Anne; elle t'aime et tu l'aimes d'un amour difficile et d'autant plus admirable. Adieu, Baron, mon ami, je pars pour Corner Brook.

— Baron, je n'aurais pas été digne de toi si

Je n'étais pas partie.

Avantagés comme il était, il fit la route devant son malheur, ~~et~~ laissa partir Ann Heggitt pour Corner Brook et revint lui-même au plus vite à Montréal. Ann d'ailleurs ne resta qu'une à Terrebonne et alla vivre en Angleterre, où de l'âge de douze à vingt-trois ans elle avait reçu une éducation soignée. Trois ans elle avait mis au courant du siècle. A Terrebonne, qui l'avait mis au courant du siècle, A Terrebonne, elle eut l'impression de retourner dans le passé, de retomber dans l'ère victorienne et même plus loin, et s'avait été là une autre raison pour suivre la journaliste à Toronto, la Grande-Bretagne n'a jamais cru tout à fait aux fastes de l'Empire et premier pays du monde n'est maintenant au siècle ou deux, par le commerce, la marine et les colonies, n'est au fond qu'une manière de pays scandinave moins homogène et mieux placé que les autres, un pays policé où de la débauche du siècle dernier une femme dans pouvait circuler sans chapeau aussi que le rapporte Fugate Pressis dans son Voyage. Et c'avait déjà été le pays du roi Arthur. Fini l'empire, parties les conquérants, cela reste un pays modeste, pacifique et le plus simple-ment du monde, sans fanfaronnerie, un pays très civilisé où Ann Heggitt, sans oublier la tragédie de la vie, s'appliqua à sauvegarder la beauté des jours. Elle enseignait le français et menait une petite vie élégante et rangée, tout en restant une fine belle personne, une personne d'impulsion et de feu dans le genre peut-être de cette (Marie ~~de~~ Catherine de Saint-Augustin qui, jadis, à Québec, dans le dessein d'en délivrer le monde retenait captifs trois ou quatre démons dans son cœur. Ils furent la cause, à propos d'un sujet académique, qu'il s'en fallut de bien peu qu'elle ne retournât en Amérique. Ann s'était rendue compte qu'en écrivant aussi glo-

ceux que Baris s'était obscurci et qu'un roman aussi
 célèbre que Colette Baudouin ne pouvait plus se ~~lire~~
 lire, d'une fallacieuse élégance sur un grossier fondement.
 Et cela l'avait incité à rechercher dans des livres moins
 célèbres de écrivains français, à l'haleine encore chaude
 de courir à Louis Honor des romans londoniens, en
 particulier Collier-Maillard écrit au crayon à mine dans
 des cahiers d'école. Elle apprit qu'il avait fait l'école
 coloniale française et qu'à la suite de la révolte des
 Boxers en Chine, de la mort de son frère aîné qui y
 avait participé et d'un drame encore obscur, peut-être
 familial, peut-être simplement personnel, il avait
 renoncé à une carrière facile en Indochine pour venir
 vivre d'expéditions à Londres, donc tout près d'elle. Cet
 écrivain restait vivant, pauvre cadet fidèle à son
 père qui mettait Carnelle en dessus de Richelieu. Elle
 retrouvait en lui avec simplicité, avec laconisme
 même, la grandeur qui l'avait séduite dans les
 romans de Nathaniel Hawthorne, surtout dans "la lettre
 écarlate" qu'elle relisait chaque année avec un plaisir
 toujours nouveau. Elle ~~lui~~ lui "Monsieur Ripois", écrit
 à la gloire de la femme avec une humilité mas-
 culine, avec un ~~le~~ abaissement de héros qui se
 garde en dessous du féminin, fait-il de la plus
 humble condition, et comptait que toutes les femmes
 décrites dans ce roman se ramenaient à une seule,
 à Elle, nommée Elle comme Marie sera nommée
 Maria, et que c'était la femme de Louis Honor
 devenue folle après avoir donné naissance à
 une petite fille, petite fille restée à Londres pen-
 dant qu'il passait l'Atlantique et s'en allait
 à Paribouka, Saint-Judeon, Henogami, Montréal,
 où il écrivait son dernier roman, célèbre par
 une sorte de ~~malentendu~~ malentendu universel, dont la
 supplique ~~si bien en fait~~ ^{qui} avait fait vibrer tant
 de cœurs, ~~mais pour cela~~ ^{qui elle avait} pensée inaperçue, la
 supplique à sa sœur Marie, restée en Bretagne.

pour qu'elle prit charge de sa petite fille Lydia, ^{elle} fut
entendue par Oun Heggé parce qu'un fois
dans sa vie elle avait connu à Colague et à
Moulton un pauvre grand jeune homme, nommé
Baron, amoureux de sa petite fille, nommé Rose-
Genevieve, qui l'aimait comme son beau cavalier
et nullement comme un père, dont la mère
était devenue folle, telle cette creature de rêve
nommée Ella dans "Monsieur Ripass", peu après
sa naissance, Oun Heggé savait qu'un autre Louis
Hemou, en compagnie d'un Australien, avait
été écrasé par un train, par le Chapleau,
en Ontario, dans une montée où les locomotives
les plus puissantes ne pourraient dépasser, à l'épo-
que, la vitesse de douze à quinze milles à
l'heure. Elle comprit aussitôt que Baron était
en grand danger de mourir. Peu s'en fallut qu'elle
retraversât l'Atlantique mais par amour quel
jeu de sauver. Son feu intérieur la consumait,
elle pleurait durant la nuit. Si elle s'abstenait,
ce fut peut-être pour empêcher la dévotion
de trois ou quatre démons qu'elle gardait enfermés
dans son cœur pour en délivrer le monde, un
jeu comme elle prenait sur elle le tragique de
sa vie pour sauvegarder la beauté des jours;
ce fut surtout parce que la mort de Louis Hemou
n'avait pas été vaine et qu'aussitôt après, Marie-
Maria avait rapatrié en Bretagne une petite
fille de trois ans à peine, la fille d'Ella, d'Ella.

— Adieu, Baron, adieu pauvre grand
bel homme, toujours bien mis, attentionné,
avantageux et si vaivement fait!

Elle en était malade, de s'abstenir ainsi,
de le vouer à une part certaine, mais elle con-
prenait qu'elle était de trop dans le drame, qu'absen-
te ou présente il aurait lieu quand même. Ses

élèves furent frappés de l'émotion avec laquelle elle leur parla de cet étranger qui avait vécu dans la ville de Londres, qui en avait ^{écrit} ~~fait~~ mieux qu'un Britannique, d'un écrivain qui avait remplacé Barbas au programme, nommé Louis Hemou. Et quand elle leur dit cette phrase: " Qui a l'honnêteté honne tout un pays", une phrase de cette grande cancellie de cardinal de Nazarin qui ne s'était pas privé de faire payer à la France, si payer très cher, l'honneur qu'il lui faisait de devenir Français, une belle et noble phrase, quand même, qui la fit éclater en sanglots, bêtement, devant eux, ils détournerent le regard, eux-mêmes pris d'émotion, et ce fut là une phrase qui resta toujours présente à leur esprit, par la suite.

Ann Higgin resta longtemps dans le cœur de Baron, au premier rang de toutes les femmes du monde, radieuse de noblesse, de franchise et de ~~sa~~ beauté. Elle lui tendait les bras, la nuit, et de si près qu'il n'aurait eu qu'à faire de même pour l'enlacer, mais il ne pouvait pas, ligaté sur son lit. Il parlait, il parlait et ne comprenait même pas ce qu'il disait parce qu'Ann ne l'écoutait pas et que c'est par elle seulement qu'il se fit compris; elle reculait un peu, puis s'en allait et toutes les femmes du monde avec elle, longtemps il cria son nom après qu'elle fut devenue partie. Il n'en fit pas moins par rester seul avec une ombre, l'ombre de sa femme, la mère de Rose-Annie, qui l'a laissé sans qu'il n'ait jamais compris pour quoi, de sa femme libre et heureuse qui voyage par plaisir dans tout le monde, à qui il n'en veut pas, qui se tient à Caroublanca, au

Maroc, quand elle n'en fut pas en coiffure, sous les
 arcades d'une maison tellement éblouissante de
 blancheur et de soleil qu'il ne parvenait pas à
 la désigner; il n'en sait pas mais qu'elle
 est là et le regarde avec la plus grande atten-
 tion, comme au cours de leurs derniers soupers
 c'est encore lui qui parle, homme futile et
 bavard, qui s'inquiète en vain de ne pas la
 voir comme il s'inquiète de ne pas savoir ce
 qu'il dit. ~~Oh! Rose~~ ~~Dième~~

— Ah! Rose-Annie, si tu pleurais au
 moins je me tairais.

Une fois, pour le compte de sa maison
 d'affaires, Baron est à se rendre à Saint-Jean,
 Terre-neuve. Il s'enquiert d'une fort jolie fille, au
 fort simplement, qui restait simple et franche
~~même~~ si elle avait de la culture, laquelle elle
 avait acquise en Angleterre.

— Je ne souviens de tout ça, mais j'ai ou-
 blié son nom.

— Beaucoup de nos demoiselles de famille
 vont ainsi étudier en Angleterre.

— Elle n'était pas de Saint-Jean mais
 de Corner Brook. Je l'ai vue une seule fois,
 quelques heures, à Moncton. Il y a bien de
 cela plus de six ans... Mrs Heggel! Je me
 souviens à présent, elle se nommait Mrs Heggel.

Ah Sur le moment, personne ne put
 répondre à Baron au sujet de cette demoiselle
 Heggel, de Corner Brook. Cependant l'école restait
 petite et fort peu nombreuse en haut d'un
 certain niveau de hiérarchie. Si elle avait été
 étudier en Angleterre, on devrait bientôt être
 en mesure de lui en parler. De fait, il se
 trouva une dame d'âge moyen, trente-cinq ans, peut-
 être un peu moins, peut-être plus, c'était difficile

a dire, elle portait un tailleur et n'avait pas le visage maquillé, qui avait comme Ann Heggitt.

— En effet, dit-elle, c'était une très jolie fille qui répond, Monsieur, à votre description, et je serais surprise qu'elle ait changé. Elle a quitté Terrebonne pour l'Angleterre, cela fait bien cinq ans... Non, six déjà, peu de temps par conséquent après votre rencontre à Moncton. Elle devait être de passage, revenant de Toronto à Lower Brook.

— Ah, tout juste, Madame.

— Alors il n'y a pas à se tromper, c'est elle, nos familles se connaissent et, sans l'avoir connue moi-même, j'ai beaucoup entendu parler d'elle. Je doute fort qu'elle revienne jamais, mais je peux me tromper, etait donc qu'elle était fort personnelle et d'ailleurs imprévisible. Elle aurait pu se marier cent fois si l'on s'en était toujours demandée pourquoi elle ne l'avait pas fait. Sans doute parce que l'Angleterre a bien changé et qu'elle en était revenue émancipée, du moins à nos yeux bragues de loin, peut-être de l'ère victorien-ne. Etait-elle portée sur des hommes qui n'étaient pas de sa condition? On l'a prétendu. A vrai dire, je crois qu'on n'en savait rien car elle n'avait fait de confidences à personne. [On n'a pas le droit de juger ~~personne~~ quiconque à son enu. Pour ma part je pense, ainsi comme on me l'a décrit, qu'elle tenait simplement à sa liberté et je ne vous cacherai pas, Monsieur, que je ne suis pas sans admiration pour elle et regrette beaucoup de ne pas l'avoir connue.

Baron remercia cette dame de Terrebonne.

— Pourquoi me remerciez-vous? lui dit-elle. Vous n'êtes pour rien dans ce que je pense.

— Je vous remercie pour les quelques heures, moins d'une journée, déjà si bouleversées.

mois-là, Toujours le mois de juillet, supposément le plus beau de l'année, lui semblait le plus long à passer. [Elle y trouvait quand même de bons moments. Baron restait un grand bel homme, bien mis sans affectation, Toujours patient et poli, et chaleureux; il soait un peu épaisse, il commençait à grisonner ~~aux~~ temps; il attirait l'attention où qu'ils allaient, surtout de la part des femmes, autant des serieuses que des estivantes, des jeunes, des vieilles, des laborieuses, des élégantes d'autant plus poseuses qu'elles n'avaient rien d'autre à faire, et Rose-Aimée en était ravie car elle l'avaient tout à elle, ~~avec~~ cet homme, du moins en apparence, contre toutes ces autres femmes, et, bien jeune encore, malgré sa tenue dite paysanne, son visage ^{montrait} ~~exprimait~~, parmi les aires de la satisfaction, un petit air de défi. Au demeurant elle était jolie enfant, quelque un peu petite pour son âge et noiretude, d'un teint qui ne convenait guère à son nom. A part ces instants de vanité, le reste des temps, malgré la bonne volonté de Baron, elle s'ennuyait d'un ennui qui venait de fort loin, à partir des interminables lettres que Patrick ou sa femme se faisaient un devoir de lui lire et qu'elle n'entendait guère tout en fréquant d'être attentive, comme une enfant jeune qui écoute passer le temps et attend de lui la délivrance de son pensum. Pourtant Baron les écrivait avec beaucoup d'attention, en y mettant des détails simples, des faits saugrenus qui amusaient Patrick et sa femme, et si Rose-Aimée y prenait un peu de plaisir, c'était justement à cause de leur amusement. A mesure que les années passaient, elle comprenait mieux que sa position n'était pas égale, qu'elle comportait des avantages, pour la plu-

part extérieurs et pour tout dire de parade, et des graves inconvenients qui ne paraissaient guère. Elle devait en prendre son parti, ne pouvant faire autrement, empoussant même à se plaindre. Après tout, les autres enfants, assujettis aux adultes, n'étaient peut-être pas mieux. Il y avait peut-être même une différence, c'est que Rose-Annie quel-ques fois se vengeait de sa servitude contre ce père qui n'en était pas en et dont elle pouvait faire ce qu'elle voulait, tant il l'aimait.

— Vous la gâtez, disait Patrick; si nous n'étions pas là, vous ferez par la poudre, cette petite, pourtant si simple et brave.

Baron en convenait, mais pouvait-il faire autrement?

— Ah! si j'étais à votre place, je ferais pareillement.

En effet, passée la floraison des roses sauvages, ne dure qu'un mois par an, même si il a trente-et-un jours, et Rose-Annie retournait ensuite sur le même pied que les autres enfants, des poules, des saucisses et des oies, sous la surveillance d'un père et le règne debonnaire de Patrick et de sa femme. Mais bientôt se serait le couvent puis le retour à Montréal. Ce serait alors Juliette à grande d'année. Baron en éprouvait quelque appréhension. Rose-Annie alla personnelle, la première année, au couvent de Tracadie, en compagnie d'une fille de Patrick et d'une autre petite demoiselle de Cocagne, puis les années suivantes, seule de sa nation, au couvent de Seylery, près de Québec. Tout se passa pour le mieux après le regret des premiers mois, quand, le soir,

au dortoir, elle ne pouvait penser à la maison bleu-blanc-rouge, le long de la large et paisible rivière, à son nulle en bas du vrai pont de Locagne, sans étouffer des sanglots dans son oreiller, des sanglots que la surveillance ne percevait pas sans émoi, se rappelant des veus naguère.

— O Marie, mère Toute-puissante, prenez sous votre garde cette pauvre mequonne qui rien a plus.

Malgré la compagnie de la fille de Patricia, de la demoiselle de Locagne et d'une autre de Bouctouche, Rose-Aimée devait se rendre compte que la plus grande partie de son vocabulaire, à la fois paysan et marin, ne lui servait plus à rien. Il ~~ff~~ lui fallait recoprendre un ~~me~~ autre monde, un autre langage. Un matin, à la chapelle, les anges et les saints se mirent à lui sourire. Même le Christ en croix, ~~te~~ averti de sa présence, la regardait avec une infinie bonté. Il y avait aussi des statues de la madone, mais jamais Rose-Aimée ne lui porta la moindre attention. Elle devint dès lors très intelligente, une première de classe dont les religieuses parlaient entre elles avec une sorte de ravissement, et elle continua de s'être au couvent de Syllery, au milieu de compagnes d'une tout autre acabit que celles de Tracadie, des moins supposément et qui elles avaient pleuré durant les premières semaines. Des compagnes ~~qui~~ venant du dessus du panier, semblables aux belles baigieuses qui lorquaient Baron et que Baron ne regardait pas; ces nouvelles compagnes ne l'impressionnerent pas du tout, au contraire lui redonnerent son défi. De Locagne à Tracadie,

De Tracadie à Syllery, Rose-Amiel^m avait senti croître en elle que du mépris pour une société de plus en plus fautive et manichéenne où elle passait de plus en plus intelligente sans doute parce qu'elle ne l'était guère, mais en tout cas qu'à la petite école de Cocagne où elle avait été une élève plutôt médiocre, de la sorte elle restait fidèle au pays chez dont elle garda toujours l'accent. Dans un tel état d'esprit, elle devint peu à peu impertinente et se fit à Syllery une réputation de mauvaise tête, réputation dont elle se complaisait. Si le Christ, dans la chapelle, ne posait plus sur elle un regard d'infériorité bonté, détournant plutôt les yeux et renvoyant la tête en arrière dans le sursaut de la mort, Baron restait derrière elle, plein de sollicitude, à sa merci, prêt à boulaner pour elle tout le grand couvent, les demoiselles de la ville de Québec et les dames de la Congrégation, Jeanne-marie Rose-Amiel ne fut pas renvoyée. Des maches avaient été lancés autour de la terre et des scaphandriers se préparaient déjà à monter ~~sur~~ sur la lune, dans le vide absolu, pour des soleils noirs. La vieille cosmogonie religieuse, le ciel en haut, l'enfer en bas, se trouva ~~devenant~~ déconsidérée et cela jeta par terre l'édifice tout entier. Pour sauver les meubles, les Thailardiens récupéraient Darwin, inventaient la zoosphère, quittes à oublier le péché originel et tout le cérémoniel liturgique, qui de Noël à l'Ascension, tout en marquant le retour du soleil dans l'hémisphère septentrional, célèbre la rédemption de l'homme. Puis ce fut le Concile, les dames de la Congrega-

tion perdurent leur coiffe à pignon et les demoiselles de la ville de Québec une coiffe qu'elles n'avaient tout de même pas dans la tête. Les choses se balançaient d'elles-mêmes. Rose-Amiel n'avait plus besoin de Baron pour qui il s'agit ~~les faire~~ ^{le faire}. De mauvaise tête, elle était redevenue une jeune fille pleine de curiosité, à la démarche intellectuelle tout à fait normale, ~~comme~~ ^{comme} chrétienne. Pour sa part, Rose-Amiel se sentait de la ~~jeunesse~~ ^{jeunesse} devant le branlebas auquel elle assistait. Elle reprit son impertinence, voila son défi et termina ses études avec succès, à la satisfaction générale de tous.

✓ Durant toutes ces années, Baron n'avait pas perdu contact avec son ami l'Acadicien à qui il devait tout. Il continuait d'écrire à son ami, Patrick deux à trois fois par mois pour lui donner de ses nouvelles et celles de Rose-Amiel aussi, bien entendu. A chaque spectacle du Théâtre du Nouveau-Monde il emmenait deux ou trois de ses enfants, lesquels, déjà portés à la déférence, un peu timides, se sentaient honorés d'accompagner un homme de la prestance de Baron qu'on prenait pour leur père. Fût-il été le plaisir des femmes gens, Baron eût trouvé plutôt fâcheuses de telles sorties. La Salle Port-Royal où les spectacles avaient lieu, même si la scène est vaste, trop vaste (on pourrait y montrer des éléphants), n'est bonne tout au plus que pour le cinéma parce que c'est une salle où le public ne peut pas se donner en spectacle à lui-même et ~~par-là~~ ^{que tout bon}. Le théâtre doit commencer ainsi, par la salle avant d'apparaître sur la scène. D'ailleurs Baron et ses jeunes compagnons ne reconnaissent

sarent jamais personnel parmi le public. Une célébration devant une réunion d'inconnus est bien peu de chose en vérité même si toute la vedette se trouve à se pencher sur le comédien, ~~quelqu'un~~ ^{que celui-ci soit} ~~il~~ Monsieur Jean-Louis Roux ou Monsieur Albert Millaire, car le comédien justement dans une société bien ordonnée, tout en restant un artisan indispensable, n'est jamais un grand personnage, ni l'écrivain d'ailleurs, ni ~~l'artificier~~ l'artificier lors d'une fête nocturne. Les propos et les discours qu'on lui tenait, paraissent en général futiles, & assez peu importants ~~par un bout de~~ ^{par un} morceau de dentelle au bout de la manche de la robe d'une femme, ennuyeux et ennuyants à Barou qui, méconnaissant le principe fondamental qui aurait dû les transfigurer, les prenait comme ils venaient et ne pensait pas ~~un seul~~ ^{un seul} instant qu'ils ~~avaient~~ ^{fussent} ~~de~~ ^{la moindre} influence sur la marche de la vie ou une action sur la société ~~comme~~ ^{comparable} sa maison d'affaires ~~se~~ ^{exercerait}, en quoi il avait certainement raison, quoiqu'on l'eût fort surpris si on lui avait ~~dit~~ ^{annoncé} que les marxistes pensaient de même. Après de nombreux avancements, il était sur le point d'être promu manager, à la succursale de Montréal, dans une entreprise d'été libre et fort hostile à tout socialisme. Avec une sorte de mimétisme fort convenu, qu'on pourrait qualifier de fonctionnel et qui facilité l'existence, Barou ~~avait~~ ^{affectionnait} les idées de son employeur. S'il en avait dévot quelque peu à Montréal, et encore sur un point mineur de linguistique qui n'était pas incompatible avec sa maison d'affaires, encore moins avec son avancement, c'avait été par amitié pour Ann Heggel. Et il ~~l'~~ avait bien précisé qu'il lui en faisait part en cachette, dit-elle l'en mépriser:

— Ah! Je n'ai rien à vous cacher, mais c'est devant vous seulement que je l'admettrai...

Il n'avait pas eu lieu de se répéter, même avec sa fille Rose-Année quand elle devint d'âge à lui poser des questions d'intérêt général; il affecta de n'attacher aucune importance à la politique, si peu, ma Rosette, que tu n'as pas à t'occuper de moi pour en penser à ta guise.

— Seulement, avait-il ajouté, si jamais l'occasion s'en présentait, ne tiens pas de discours inutiles devant mes compagnons de travail; tu ne me nuirais même pas, tu ne ferais que les amuser. S'il s'en trouvait pour t'écouter avec sérieux, ~~de~~ ça serait les plus farceurs, ceux qui ont suivi des cours de psychologie et appris qu'on doit laisser parler les jeunes gens — pendant ce temps ils vieillissent. Ils finiraient même de te comprendre, vous de compatir avec toi, ma pauvre Rosette.

Une ère de plus de dix-huit années, qui, si longue, lui avait semblé néanmoins transitoire et qui l'était en effet, sans caractères durables qui eussent assuré sa pérennité, allait prendre fin dans la vie de Baron avec le retour de cette pauvre Rosette, de sa sœur Rose-Année. Et pourtant il n'arrivait pas à s'en persuader. Peut-être ne le voulait-il pas? Il avait élevé une digue entre elle et lui, cette digue était sur le point de se rompre et une belle eau sombre, reflétant mille fois le visage de sa fille, ou sa fille toutefoix resterait insaisissable, allait s'entourer et peu à peu monter; dans cette eau adorable il avait peur de se noyer. Donc, quand le cours des choses si longtemps suspendu grâce au pays chère, à la parenté qu'il lui avait trouvée à Coccagne, grâce au consent de Tracadie et au couvent de Syllery, se mit à reprendre, à se précipiter avec les mois qui passaient, qui s'envoleraient, puis mai, et qu'il avait toujours été entendu que Rose-Année reviendrait s'installer avec lui ^{à domicile} à la fin de ses études dans le petit petit bungalow qui semblait maintenant encore plus petit au milieu de la verdure des arbres qu'il avait lui-même transplantés avant sa naissance

et qui depuis avait été grandement profitée ; quand l'éventualité de ce retour si longtemps attendu, désiré, en prévision duquel il avait continué d'habiter en banlieue, dans ce petit bungalow, retour qu'il appréhendait néanmoins, auquel il ne pensait que rarement dans le but peut-être de le remettre à plus tard, quand cette éventualité ne paraît plus à doute — Rose-Annie était déjà en examen, elle arriverait après la collation des diplômes dans le couvent de Syllery, les portes grandes ouvertes, durant la troisième semaine du mois de juin, au moment même où le ^{rosier} ~~rosier~~ sauvage serait en fleurs —, Baron fut pris d'une hâte excessive, d'une agitation, d'un désarroi qui le mirent hors de lui ; le bungalow, propre de l'extérieur, en harmonie avec le voisinage distingué, était tout différent de l'intérieur, quasiment abandonné depuis plus de dix-huit ans, habité par un homme seul qui venait y dormir, arrivant après souper et repartant après déjeuner, entretenu deux fois ~~par~~ ^{la} semaine ~~par~~ par la même femme qui, durant ce laps de temps, avait vieilli, était devenue sourde et capricieuse et ne faisait plus son ménage qui en apparence, sachant que Baron n'irait pas voir plus loin, satisfait de sa régularité, content par habitude ; le bungalow était dans un tel désordre dissimulé, dont il n'apercevait pas seulement la moitié, qu'il ne sut plus comment s'y prendre pour le rendre propre et accueillant, de plus de la pupille des Sœurs de la Congrégation, à Syllery, près de Québec, et, comme il lui était arrivé déjà, il se souvint de son ami l'Acadien, le jeune de Patrick, qui, un samedi soir, alors que toute la famille endimanchée s'appretait à reconduire le fils aîné, Ronald, à l'aéroport de Dorval d'où il allait partir vers ~~la~~ ~~Dorval~~ un faubourg à toute mille de New York, vers l'immense île de l'État, trois fois plus grand

que Saint-Jean-de-Dieu, afin d'y étudier la psychiatrie, une spécialité qu'il avait choisie pour toutes sortes de raisons, en particulier parce qu'il avait de l'admiration pour Rose-Anne, presque sa cousine, dont il avait deviné que la pauvre mère était morte folle, spécialité pour laquelle il se serait senti encore plus de vocation si il avait su que l'ami de son père, et aussi le patron, avait oublié cette mort et pensait que sa femme l'avait laissé pour voyager de par le monde, ayant pour pied à terre la ville de Casablanca, au Maroc...

Quand Barou survint ainsi à Verdun comme un cheveu sur la soupe, trop égaré pour s'en rendre compte, il enquêta toute la famille, disant à l'Acadien: "Ah! mon pauvre ami, si je ne t'avais pas, même si depuis vingt ans, l'air de rien, tu n'a pas cessé de me rendre service, si je ne t'avais pas, que te deviendrais-je?" On le regarda avec attention, en silence, puis l'Acadien lui demanda avec un petit tremblement dans la voix:

— Barou, il n'est rien arrivé à Rose-Année?

Barou se mit à rire, commençant à deviner qu'il s'était mis hors de lui pour pas grand chose.

— Ah! fit-il, Rosette est dans toute sa gloire et sa beauté: je ne serais pas surpris qu'elle finisse ses études, la première de sa classe, bien en avant des demoiselles de la ville de Québec, elle qui n'est qu'une petite Chacquel.

— Alors, demanda l'Acadien en regardant sa montre, qu'y a-t-il?

— Il y a, mon ami, que ma maison est

dans un desordre effroyable, je veux de m'en rendre compte, et que T'asmercis bien que tu viennes sur les lieux, toi et ta femme, et les enfants aussi, pour me donner conseil.

- Demain, si tu veux...

- J'avais pensé que vous pourriez venir, ce soir.

- Inès, mon pauvre vieux, voilà mille fois que je t'ai annoncé que Ronald partait, ce soir, pour New York, nous sommes même un peu en retard.

[- Ah! deux Jesus, grand feu que je suis!... Vieux, Ronald, toi aussi, tu es un glorieux fils. Tu n'est pas pour t'entasser avec tout les Académies dans la même voiture! Vieux, je te conduirai moi-même à Dorval et si les Académies veulent suivre, eh bien! ils suivront!

Ronald, qui était un garçon sensible, pas vilain du tout, poli et souple, à peine plus grand que Rose-Annie, parut ravi. Il admirait en Baron le grand bel homme, il avait aussi de l'amitié pour sa fille. On se rendit à Dorval de la façon que Baron avait décidé. Rendu à l'aéroport, ayant quelque peu percé les sentiments de Ronald, Baron déjà n'était plus aussi joyeux. Sous prétexte de laisser la femme à son intimité, il alla dans un des bars et n'arrêta pas au départ. Il avait pris l'habitude, depuis quelque temps déjà, d'en-fermer chaque jour de vingt à quarante onces d'alcool qu'il portait bien d'ailleurs, le faisant discrètement, surtout le soir, sans pour autant s'en cacher car c'était là un usage chez les hommes en autorité dans sa maison d'affaires. Les Académies crurent qu'il était rentré chez lui et retournèrent seuls, en famille,

à Verdun, nous sans parler de Barou qui avait été
 généreux envers Ronald, lui donnant un viatique
 de cent dollars américains avant de le quitter, et
 des ses embarras ménagers qui leur paraissaient
 plutôt amusants d'emblée. A la longue tout-
 fois ils leur parurent plus sérieux parce qu'ils
 n'étaient pas sûrs que Rose-Denise fut Tenir
 maison pour son père.

- Tante Gertrude? demanda l'Academi
 à sa femme.

- J'y pensais justement, répondit
 celle-ci.

Car s'il avait eu déjà le frère aîné Pa-
 trick, resté sur le bien paternel à Choumou-
 cook, puis trouvant une meilleure terre à Co-
 cagne, qui avait pu aider Barou en lui élé-
 vant sa fille tout en bénéficiant grandement
 de la pension que Barou lui servait, appoint
 précieux dans la balance d'une toute petite exploi-
 tation agricole qui, sans Rose-Denise, aurait
 présenté les mêmes dépenses, ils avait main-
 tenant une Tante Gertrude en responsabilité pour
 un arrangement analogue. C'était une cousine
 du deuxième degré, qu'ils avaient toujours appelée
 leur Tante, bien intentionnée à leur égard, pour
 laquelle ils avaient du respect et de l'affection,
 qui les inquiétait depuis qu'elle avait defraqué
~~so~~ après quarante ans de vie religieuse, durant
 près de quarante ans elle s'était nommée Soeur
 Agnès de Jerusalem et c'avait été après avoir
 repris son nom profane que sans raisons apparen-
 tes, restant la même, souriante et bonne, elle
 avait quitté une communauté où la moitié
 des Soeurs plus jeunes s'employaient déjà à soigner

l'autre moitié, celle de soeurs plus âgées, une com-
 munité qui possédait deux-cent-quarante maisons
 coart to coart, qui gardait sans doute de grands biens
 et aurait pu lui assurer une fin heureuse et possi-
 ble. Et voilà qu'à cinquante-huit ans, sur une
 manière de coup de tête, de même mouvement qu'elle
 avait renoncé au monde, au monde elle était re-
 venue, bien vieille, avait remarqué l'Academi, pour
 y faire son noviciat. Durant quarante ans elle avait
 pris soin de fous et de folles, le faisant de son mieux,
 durement, sans beaucoup d'intimité, couchant
 dans les grandes salles de malades, tout aussi in-
 terniel que ceux-ci. C'était à l'époque où l'Etat
 accordait si peu pour leur entretien que personne
 ne pensait à contester le monopole de ces dames
 religieuses. Cependant peu à peu, la folie devenant
 une maladie comme les autres, une maladie
 curable, le per deum de fous avait augmenté ^{si bien} ~~par~~
 qu'il arriva un moment où ~~à peu près~~ ~~les~~ ~~soeurs~~ ~~laïques~~, y trou-
 vait leur compte, voulurent concourir à ces
 guérison. L'ambulance des asiles avec cette augmen-
 tion de deux à quatre ou vingt dollars du per
 deum, avec l'apparition de ^{médicaments} ~~médicaments~~ nouveaux,
 efficaces, alors que ceux dont on usait auparavant
 ne l'étaient pas, se pouva à changer et les reli-
 gieuses furent ~~se~~ responsables de la si-
 tuation antérieure. Les infirmières laïques possédant
 des Diplôme et Soeur Agées de Jerusalem ne
 pouvaient leur opposer que sa longue expérience
 et son dévouement. Elle perdit son poste d'hospita-
 lière, passa à la lingerie, à des besogne admi-
 nistratives. Il lui parut souverainement injuste
 d'être séparée de malades qu'elle avait appris
 à aimer, qu'elle pleura mais sans se plaindre
 car elle avait été dressée à obéir. Elle continua
 d'obéir jusqu'au moment où le principe de ~~elle~~
 sa

serene resignation française. Alors elle fut ^{rien} ~~rendre~~ son
 tablier, la communauté lui remit deux mille dollars.
 Soeur Agnes de Jerusalem reparut dans le monde sans
 moyen de subsistance, quasiment comme une échappée
 d'asile, ce qui avait mis l'Acadien et sa femme dans
 la peine car ils ~~commençaient~~ ^{conservait} à avoir pour leur toute
 le même ^{la même} respect et ~~de~~ affection.

Le dimanche après-midi, ils s'amenerent chez
 Baron sans les enfants, visitèrent le petit bungalow
 et trouvèrent qu'en effet un grand ménage s'imposait.

- Mais qui le fera? Le Temps presse, Dois-je m'ad-
 resser à une agence? Le genre d'agence existe-t'il? Je
 ne connais que des locataires de vitres, Devrais-je em-
 ployer des demenageurs.

- Trois! mon vieux, cela serait une idée.

- Les sortiront les meubles, leur feront faire
 une promenade, puis les rentreront.

L'Acadien dit à Baron:

- Il y a une question que je veux te poser:
 penses-tu que Rose-Annie, même avec un beau di-
 plome, soit capable de tenir maison?

Baron n'en savait rien.

- Je commence à me demander si je ne serais
 pas une manière d'imbécile.

Il ne croyait pas que Rose-Annie en fut capable,
 Et il ajouta:

- S'il ne s'était pas trouvé dans le monde
 un pays nommé Acadie, je me demande ce que je
 serais devenu.

Justement l'Acadie avait à lui proposer tante
 Gertrude qui, ayant plus qu'entamé ses deux mille
 dollars, commençait à s'inquiéter au milieu du
 monde qu'elle ne connassait ^{pas} ~~rien~~ et qui, pour

84

redevint ses dépenses, ne sortait plus que de la petite chambre qu'elle s'était louée, plus recluse que dans sa communauté. Rien ne fut caché à Baron des difficultés ou elle s'était mise.

— Te serait-ce pas une vieille folle ?

— Si elle avait été folle, on l'aurait gardée enfermée. C'est au contraire une dame qui de la distinction et du savoir-faire, un peu trop idéaliste, c'est tout, comme cela peut arriver quand on a été en religion durant quarante ans.

La femme de l'Acadien fit observer qu'elle n'était pas leur véritable tante mais une petite cousine qui n'avait même pas l'accent, née brayonne dans la petite république de Madawaska où il arrive souvent qu'on se prenne pour des ~~Canadiens~~ Canadiens...

— Oh pour des Québécois comme on dit de nos jours.

— Elle se nomme à présent Mademoiselle Gertrude McGraw.

— J'en ai auparavant, demanda Baron, quand elle était Soeur de la Providence à Longue-Pointe ?

— Soeur Agnes de Jerusalem.

— Tu la nourris, Tu la loges, mon vieux, et en retour elle prend charge de ta maison. A ce prix, Tu ne trouveras jamais mieux. Et n'oublie pas ceci, que Tu veues en second, immédiatement après le bon Dieu. Tu seras bien servi et Tu lui rendras un fameux service et à nous de même qui si aimons qu'il y a la p^ovoit renfermée dans sa petite chambre sans rien à faire, sans personnel à aider, elle qui ne connaît rien d'autre que le dévouement.

C'était été ainsi que Soeur Agnes de Jerusalem était venue s'installer chez Baron et qu'elle avait pris la maison en charge avec l'au-

Torité d'une matrone-femme. Baron ne tarda pas à s'attacher à elle et à lui faire des confidences sur son passé. Elle l'écoutait, ~~avec beaucoup~~

— Et vous, Sœur Agnes de Jérusalem ?

— Oh ! moi, répondait-elle, si vous savez comme je n'ai rien à dire à mon supé !

Rose-Annie trouva un petit bungalow propre dans un faubourg chic de Montréal et dans ce petit bungalow, en arrière de son inevitable père, une manière de grand-mère bienveillante et discrète. Physiquement elle avait fini de s'accroquer, jolie brune un peu petite de taille ; elle était avenante, gentille, simple comme on peut l'être à dix-huit ans et qui on ne pense guère qu'à s'amuser avec les jeunes gens de son âge. Elle avait gardé le charmant accent de Locaque, de Boulogne et de Tracadie. Vite elle trouva le dîner qui menait ^{à Verdun} ~~chez les fils~~, chez les fils et les filles de l'Acadie. Parfois elle y restait à coucher et Sœur Agnes de Jérusalem entendait alors Baron bailler dans la cuisine et achever de boire la bouteille qu'il avait entamée avant le souper comme un homme qui ne sait pas ce qu'il veut et qui surtout a peur de rester seul avec lui-même dans la nuit de sa chambre aux fenêtres bouchées par le rosier, sans dormir. Quand il descendait enfin, c'était pour tomber tout d'un bloc sur son lit et s'endormir aussitôt. Après avoir temporisé dans l'espoir qu'une fille aussi fine et alerte que Rose-Annie se lasserait de Verdun, en un mot qu'il devenait parfois en vieillissant il se mit à émettre des doutes sur sa conduite, ce qui le lui rendit & ridicule, & méprisable, car elle était quand même mieux informée que lui et savait depuis quelque temps qu'elle

86

devait se réserver pour Ronald, lequel avait peu
paraît en mesure de l'épouser. Le qui l'ennuyait
de plus, c'est qu'elle devinait que les insinuations
de Baron avait un sens et ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} l'ignorait. Il l'ap-
pelait sa belle eau, sa belle eau noire.

— J'aurais beau ouvrir ~~des~~ ^{grandes} mes deux
mains, Toujours tu resteras insaisissable, et cette
eau me cernera; elle moulera, moulera si bien qu'un
jour j'y perdrai pied et plus jamais ne me retrou-
verai, emportée par elle qui ne veut pas me dire
son secret.

Il lui semblait bizarre. Pour la première fois
de sa vie, il avait peur de lui.

— C'est ton père, disait Soeur Agnes de Jerusa-
lem, Il a de grandes responsabilités à son travail.
Et puis, il n'a pas eu la vie facile. Fais attention
ce qu'il te dit. Cherche à lui être gentille, Rosette,
tout simplement.

Soeur Agnes parlait ainsi parce qu'elle avait
une longue expérience de ce qui est incongru, baro-
que, d'incroyable chez les gens et que Baron
lui faisait parfois de belles histoires qui ne se tenaient
pas à propos de sa femme qu'elle avait été
morte et d'après lui qui l'aurait laissée pour
voyager autour du monde, gardant un pied
à terre à Casablanca où il était peut-être
un jour la ~~Re~~ rejoindre quand Rose-Aimée
serait ~~mal~~ mariée. Comme il y revenait sou-
vent, soit par inadvertance, soit
qu'elle n'eût pas su comment s'y prendre
avec les gens supposément normaux qui ont
d'importantes responsabilités dans la société,
ou soit qu'elle ait voulu savoir ce qu'il
cachait derrière cette fantaisie, un jour, elle
lui dit: — elle pourrait se marier plus vite que

vous ne le pensez

— Avec qui, demanda-t'il d'un air enquis
qui montrait qu'il n'était nullement pressé de
se rendre à Casablanca.

Sœur Agnes, de biais, l'assura qu'elle n'en
savait rien.

— Je le suppose, dit-elle.

— Ah! vous supposez.

— Oui, Rose-Genie est une jeune fille sage et
plaisante. Il serait normal qu'un bon garçon, qui a de
l'avenir devant lui, vous la demande.

Baron fit un clin d'œil odieux à l'ancienne reli-
gieuse et se mit à rire très haut.

— Oui, oui, je vois : un bon garçon nommé Ro-
nald ! (Un bon garçon nommé Ronald !)

Il ne riait plus de tout, il avait même l'air méchant
et cet air-la convenait si peu à sa physionomie qu'on
eût dit qu'il s'en détachait comme s'il eût porté un
masque. Et Sœur Agnes de Jérusalem ne fut pas trop
contente du monde où contrairement à l'usage les fous
ne sont pas déclarés. Elle n'aimait pas l'asile non
plus où les marques s'emportent sur la réalité des
visages. Le sort de l'homme lui semblait pitoyable. De
sa vie passée elle avait conservé quelques menus articles.
Le soir, quand Baron faisait son ravand dans la cuisine,
elle égrenait son chapelet et ^{invoquait} ~~invocait~~ le bon Dieu, à
qui elle était sans doute restée fidèle, pour implorer sa
protection. Mais le bon Dieu ne l'écoute guère : un jour,
Baron manda l'Acadien dans son bureau, dont il était
l'ami, certes, mais surtout, ce jour-là, le patron, et il
lui dit en bonassant, terriblement sérieux au fond, qu'il
avait été si longtemps privé de sa fille Rose-Genie qu'il
ne lui plaisait guère qu'elle fût toujours rendue à Ver-
dun.

— Quant à son mariage, dit-il, il n'en savait rien

Question avait sa majorité.

L'Acadieu sortit du bureau de Baron beaucoup moins bouchon de liège qu'à l'accoutumée, ayant du mal à remonter à la surface et à la lumière, restant dans le noir des eaux, car il avait de l'amitié pour Baron et trouvait qu'il faisait mal.

— Il fait mal, dit-il à sa femme, dommage pour lui, pour Rosette et un peu pour Ronald, mais nous n'y pouvons rien : c'est lui le père. Investis tante Gertrude et demande-lui de minimiser les dégâts.

Les enfants furent avertis de la volonté de Baron : "Mieux vaut céder pour quelque temps", et, le lendemain, Rose-Denise se trouva au milieu de jeunes gens évanescent, polis et tristes, qui semblaient s'ennuyer en sa présence et ne pas vouloir lui parler. Elle ne s'expliquait pas ce revirement. Elle pensa s'être trompée et retourna une ou deux fois encore à l'Acadieu où elle se rendit compte qu'elle ne s'était pas trompée. Elle repartit les larmes aux yeux et ses jeunes amis de même avaient du mal à se contenir. L'Acadieu les avait quand même rassurés, leur disant que tante Gertrude se trouvait ~~sur~~ sur les lieux, mais justement ils souffraient mal d'être ainsi rassurés quand Rose-Denise ne l'était pas. Et puis, la tante Gertrude, finissant sa vie sur un déboire, avait beau se trouver sur les lieux, leur confiance en elle restait limitée. De fait, elle assista impuissante, invoquant Dieu et égrenant en cachette son pauvre chapelet qu'elle n'osait plus montrer, au déroulement de vilains événements. Quand Rosette dut convenir de son malheur, Baron, pour la reprendre ou pour la consoler, entreprit de l'emmener à peu près chaque soir dans les chapelles obscures ou, moyennant de l'argent, on a droit de participer aux fêtes nocturnes, étourdissantes et vaines, que le prince du monde offre à ses sujets. Rose-Denise

apprit à danser avec des inconnus qui lui disaient des
 choses absurdes pour en finir toujours avec la même
 proposition, la proposition de coucher avec elle. Les
 inconnus, souvent des Américains de passage, la ra-
 menaient ensuite à la table de son père, ne pouvant
 pas penser que Baron le fait, et la quittaient sur
 une courbette raide, plus offensante que courtoise.
 Rose-Anne écrivait à Ronald qui ne lui répondait pas.
 Baron restait un grand bel homme admiré par les
 femmes qui, dans ces lieux de fête, ne s'en cachent
 guère, mais il ne plaisait plus à Rose-Anne de
 l'avoir pour elle seule. Il l'avait toujours ennuyé,
 il continuait de l'ennuyer, surtout quand il lui
 parlait de l'eau noire et croyait lui tenir des propos
 sensés qui n'étaient que délirants et aussi absur-
 des que les propos des inconnus avec qui elle dan-
 sait, plus absurdes même car ceux-ci avaient
 quelque chose de conséquent ^{car} quand ils lui deman-
 daient ^{à la fin} de plagner son pacha et de venir coucher avec
 eux. Ses inconnus étaient d'ailleurs plus effrayants
 qu'elle ne les trouvait pas nécessairement anti-
 patriques. Quant à Baron, ~~qui~~ sans doute avait-il
 été le meilleur des pères, comme on n'avait ja-
 mais cessé de le lui répéter, mais qu'avait-il à
 la retenir près de lui et à l'empêcher d'être heu-
 reuse avec un jeune homme de son âge? Mais
 elle n'était même pas sûre qu'il la retenait ainsi.
 Peut-être voulait-il bonnement la consoler de
 l'abandon de ^{mal} ~~Rosette~~? Elle se sentait infiniment
 malheureuse. Ils se levèrent tard, ce qui n'en-
 pechait pas Baron de se lever tôt, le matin, et
 d'arriver ^{à sa maison d'affaires} ~~un peu altéré~~, un peu altéré, à
 l'heure convenue. Il buvait de l'eau stérilisée
 durant tout l'avant-midi selon l'habitude de
 la plupart des hommes en autorité dans ces lieux

mieux. La, J. mède, il remarquait que son ami l'Academi le fuyait. De son côté Rose. Quinée se levait le plus tard possible. Elle dinait devant Soeur Agnes de Jerusalem qui la considérait avec bonté, qu'elle aimait bien d'ailleurs, ne fut-ce que pour sa parenté (même si elle n'avait pas l'accent academi) et pour le fait qu'elle avait été religieuse comme plusieurs des dames de sa condition qui, à Tracadis et à Syllery, avaient été maternelles.

— Oh! disait-elle, c'est eusemie la vie que mon pauvre père me fait mener. Croit-il qu'elle me soit agréable? Je ne suis pas heureuse. Ronald n'a pas répondu à mes lettres. Soeur Agnes, Soeur Agnes, que vais-je devenir.

— Tout s'arrangera, petite, répondait la vieille dame.

Les semaines passaient et rien ne s'arrangeait. Un jour, Soeur Agnes de Jerusalem qui, malgré beaucoup de prudence et de réserve, avait toujours suivi son idéal, ~~contant~~ ^{devenant cer-} que Baron ne céderait jamais, justement parce qu'il avait peur d'être obligé d'aller à Casablanca, lui fit quelques aveux et à mesure qu'elle parlait elle voyait reparaître sur le visage de Rose. Quinée cet air de défi qu'elle avait eu naguère contre toutes les femmes, qu'elle avait même failli prendre au couvent de Syllery contre le Christ en croix qui la regardait pourtant avec une infinie bonté, et cet air-là il reparussait contre Baron, son père.

Taine

— Je devrais me taire, ~~de~~ se disait Soeur Agnes de Jerusalem, car cette petite est vraiment trop excessive.

91

Mais elle avait commencé, elle devait continuer. Rosette ne disait rien. Seul parlait son visage. Quand Soeur Agnes eut fini, elle monta faire sa Toilette, descendit avec son trench sur le bras et tenant à la main un petit baiser-en-ville.

— Rosette, pourquoi ce trench? Il ne pleuvra pas.

Rosette lui répondit:

— Je m'en vais faire un tour à Verdun.

Et elle sortit, faisant claquer ses pauvres petits talons. De fait, elle se rendit à Verdun. Elle n'y trouva que le plus jeune des fils et la femme de l'Acadien. Elle fut assez forte pour prendre le garçon dans ses bras, puis elle se jeta contre l'Acadienne;

— Ah! si vous saviez comme j'aurais le coeur à pleurer!

Ce fut l'Acadienne qui pleura et au milieu de ses larmes ne vit pas que Rosette s'en allait. Quand elle cria: "Rosette! Rosette!" celle-ci était déjà partie. Elle téléphona à tante Gertrude qui lui dit: "Chère, la petite ne reviendra pas ici, sûrement partie pour New-York. Tu sais que Ronald n'a pas répondu à ses lettres."

— C'est nous... c'est nous qui lui avons dit de ne pas le faire.

— J'aime mieux ça, dit Soeur Agnes de Jerusalem. Alors ce sera tout simple, elle verra Ronald, ils s'entendront, ensuite elle reviendra tout-bonne. Il y a son pauvre père tout-à-fait qui va m'en faire, tout m'en

memero. Parfois je me demande s'il n'est pas mala-
de, très malade. Clara, ne trouves-tu pas curieux
que j'ai pu quitter St-Jean-de-Dieu pour devenir
la gouvernante d'un fou?

— Toute Gertrude, vous imaginez: Barou
va prendre charge bientôt de la succursale de
Montréal. Il est seulement un peu piqué au
supet de Rosette. Que dois-je faire? Présenter
Ronald de la venue de Rosette.

— Clara, apprends une chose, dit Sœur
Agnes de Jerusalem, et tâche de la retenir: on
interviewe Toupaines Trop dans la vie des autres,
Je t'en prie: laisse Rosette et Ronald arranger
leurs affaires

Sur la entrefaites Barou devient le ma-
nager de la succursale de Montréal d'une
maison d'affaire qui s'étendait sur tout le
continent, même à Mexico et à Porto-Rico.
Il se trouva à faire partie du conseil d'ad-
ministration qui siège ici et là en Amé-
rique, mais le plus souvent à Baltimore
où l'entreprise avait été lancée bien petite-
ment par un homme obstiné, le vénéré
fondateur, dont on voyait partout le portrait
où le conseil siégeait. De ses petits yeux
attentif, avec sa queue de requien, il sem-
blait devoir surveiller la bonne marche
de l'entreprise pour toute l'éternité. Barou
rentra content. Il annonça à Sœur Agnes
qu'il parlait le soir même pour les affaires.
Sœur Agnes dit:

— Un autre des notes qui a réussi dans
les affaires.

Elle trouvait la formule stupide. C'avait

été pour cela qu'on ne s'avait jamais pensé à elle comme "essentiel" possible au Conseil d'Administration des Soeurs de la Providence. Les choses du monde ne l'intéressaient pas. D'ailleurs la maison d'affaires de Barou n'avait été vraiment exhalante que pour la Juveler de requies. Ses successeurs n'étaient que des administrateurs compétents et certains, parmi les plus intelligents, ne demandaient si une entreprise comme la leur, d'intérêt public, n'était pas en contradiction avec elle-même en servant pour le profit de quelques particuliers.

Barou fit sa toilette et redescendit en tenant à la main une mallette qui ressemblait avec la ^{celle} petit ~~basil-en-ville~~ de Rose-Genève. Il dit à Soeur Agnes de Jerusalem :

- Je n'ai pas trouvé Rosette dans sa chambre.
- Elle est sortie
- C'est dommage, je ne pourrai pas la voir avant de partir. Savez-vous où elle est allée.
- Je crois, dit Soeur Agnes, qu'elle est allée à Verdun

Du coup sa satisfaction disparut. Deux air sombre, il téléphona à Verdun. On lui répondit que Rose-Genève venait de partir.

- Tant pis ! dit-il, je la verrai à mon retour, après-demain matin

Il sortit attendre le Taxi sur le trottoir. Le soir approchait et l'air tranquille lui fit penser à de l'eau qui s'assombrissait et qui bientôt serait noir. Le soir avait plusieurs tiges mortes. "Il ne faudrait pas oublier, pensa Barou, de le tailler." le taxi arriva

Voilà, il y monta sans plaisir et, contrairement à ses habitudes, il ne s'assit pas en sovant à côté du chauffeur, mais en arrière comme un client mes- sade et taciturne.

— Fumureur? dit le chauffeur.

— A l'aerogare de Dorval.

Rose-Daniel venait justement d'en partir pour New-York. Dès qu'elle y fut arrivée, elle se fit conduire au grand aile de l'Etat, à Trente ou quarante miles en dehors de la ville. C'est là que Ronald était résident, les choses ne se passèrent pas du tout comme Soeur Agnes de Jeru- salem ^{L'avait prévu}. Elle n'eut avec lui aucune explication. Elle se donna à lui tout simplement et mena son combat avec une bravoure presque désespérée. Ronald aurait ~~pu~~ peut-être pensé que Rose-Daniel était une manière de fille de pied si il n'avait pas été assez grand garçon pour se rendre comp- te qu'elle en était à sa première armes car souvent il la blessait et lui faisait mal. Quand elle ne pouvait pas le cacher, elle demandait qu'il l'en excuse tout en revenant à la charge. Il ne savait pas trop ce qu'il résulterait de cette nuit d'amour, le lendemain matin, il ne le savait pas davantage. Elle l'embras- sa et lui fit ses adieux, les larmes aux yeux, enfennement malheureuse, puis il la vit s'éloigner en courant, son trench sur le bras, son petit basket-en-ville à la main. Ce fut le lendemain, lorsqu'il reçut des télé- phones de Montréal, qu'il comprit qu'elle était partie pour toujours, il fit: "Non! Non!" car il ne pouvait l'admettre.

A son retour de Baltimore, Barou apprit à son tour le départ de Rose-Daniel. Ce

alors qu'on communiqua avec Ronald qui ne peut
 dire que la vérité, qu'elle était venue et repars.
 Fil. A son père l'Academi il fit part de ses
 inquiétudes qu'il ne revient jamais à Montréal.
 Le Baron, ce grand bel homme, dont l'élégance
 naturelle avait toujours eu quelque chose de plai-
 sant, qui avait été ce qu'on appelle un homme
 d'enfant et maintenant ne l'était plus, qui
 n'avait pas encore pris le traits d'un person-
 nage tragique et pourtant en jouait dorénavant
 le rôle, Sœur Agnes de Jerusalem dit :

— Voyons ! faites-vous en une raison, elle
 va revenir, cette petite ; elle peut certes perdre
 du temps en cours de route [mais ^{ou} voulez-vous
 qu'elle aille.

— Ah ! dit Baron, elle peut bien faire
 comme sa mère et se mettre à faire le tour
 du monde.

— Commençons par attendre un peu,
 dit Sœur Agnes.

Après bout d'un mois, Rose-Annie n'était
 pas de retour.

— Tante Gertrude, je commence à penser
 que Ronald avait vu juste et qu'elle ne
 reviendra jamais.

— Veux-tu bien te taire ! Des petits
 medecins avec des pronocies grandiloquents
 et passementés, j'en ai trop vu dans ma
 vie pour le croire.

Elle ajouta :

— Et le père ? Comment est-il au bureau ?
 Remplét-il bien ses nouvelles fonctions ?
 — Il est formaliste, pontillieux et

~~compétent~~
 semble avoir perdu l'emaguetion. On n'est pas très
 l'aise avec lui. On commence à douter qu'après tous ses
 avancements il a atteint le niveau de l'ici compétent.
 Il a bien changé. Ce n'est plus le même homme.

Elle dit :

— C'est lui qui est en danger et non sa fille.

A quoi l'Acadicien répondit que ce n'était pas
 lui que Ronald aimait, c'était sa fille. Cette réponse
 ne manqua pas de plaire à Soeur Agnes car dans
 la suite des Temps, le salut du monde ne reside
 pas dans les vieilles générations mais dans les jeunes.
 C'est par celles-ci qu'on peut réparer le dégât des
 premières. Rose-Denise ne revenait toujours pas et
 Baron commença à la confondre avec sa mère. D'ail-
 leurs il ne prononçait plus jamais son nom. Il
 disait : elle et cela allait à la confusion.

— Elle fait le Tour du monde mais elle garde
 un pied à terre à Casablanca. Je ne suis pas
 vieux mais je commence à me sentir fatigué. To
 me demande si je ne ferais pas mieux d'aller la
 rejoindre.

Sœur Agnes l'écoutait parler. Elle ne disait
 plus jamais rien. Elle remarquait aussi que
 sa tenue changeait. Lui toujours bien mis, soi-
 gnant son apparence sans ostentation, le faisait
 de façon trop visible au lieu de la regarder tout
 simplement plus. Fagoté poli et prévenant, il
 devenait arrogant et insultait les gens à propos de
 rien. Surtout il arrivait ceci qu'il menait fort
 mal les affaires de la Maison, si bien qu'à Balli-
 more on se trouve le royaume de l'entreprise, sur la
 grande carte du continent où toutes les successives
 sont indiquées au centre de leur zone de rayonnement,
 celle de Montréal fut marquée d'un point rouge. Baron
 s'en rendait parfaitement compte ; avantageusement com-
 me il était, sa mauvaise administration financière
 achève de ruiner l'économie de sa personne. Après
 s'être obstiné un peu, voyant qu'il faisait de mal en

Fis, il eut un sursaut d'énergie, se vêtit correctement, alla à Bellemore et demanda à être mis à sa retraite pour raison de santé. Il retrouva un peu de son prestige. De retour à Montréal, il prit en belles pour Casablanca et se trouva sur un avion géant qu'il ne put s'empêcher de comparer au Vengnard qui l'avait porté autrefois à Moncton. Soudainement, lorsque l'avion eut atteint son altitude, il devint soudain inquiet et agité, sachant bien qu'au bout de son voyage il ne la trouverait pas. Ce qu'il ne savait pas, c'était comment ne pas s'y rendre.

— Mademoiselle, dit-il à l'hôtesse, voudriez-vous annuler mon passage.

L'hôtesse continua en souriant dans l'allée, croyant qu'il avait pris un verre de trop et qu'il voulait blaguer. Mais non, pas du tout, il était terriblement sérieux; il se leva, pourrissait l'hôtesse, la bouscula un peu.

— Mademoiselle, il faut absolument que vous annulez mon passage.

Le l'avait dépassé, elle recula en courant vers l'avant de l'avion. Baron continua jusqu'à la cabine de pilotage où il surgit hagard et désarmé, répétant Cuba! Cuba! On lui dit: "Oui, oui, c'est entendu, Monsieur. A présent retournez à votre siège". Ce qu'il fit, pacifié pour le restant de la traversée. A l'escale d'Orly, on vint le chercher dans l'avion avec beaucoup d'égards et on le retourna à Montréal, à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Il demanda: "Suis-je à Cuba?" On lui répondit avec beaucoup d'honnêteté, comme on doit toujours faire avec les fous, qu'il se trouvait à l'hôpital de Louque-Poult.

— Deux mois, dit-il, se souvenant de sa femme,

Donnez-moi les électrochocs.

On ne les lui donna pas parce que c'est un remède barbare qui se donne de mois en mois, aussi parce qu'il avait une folie de l'esprit et non pas de l'humeur, une folie de système qui n'avait pas envahi tout son esprit que sur la plupart des choses il pouvait sembler normal. Par malheur, ce n'était pas la plupart des choses qui l'intéressait. Pourvu qu'il adressât chaque jour une lettre à Madame Baron, poste restante, Casablanca, Maroc, il était satisfait, poli et prévenant. Et il aurait fort bien pu se contenter

De la Vie qu'il menait à Saint-Jean-de-Dieu, les infirmières lui manifestèrent leur admiration, comme toutes les autres femmes qu'il avait rencontrées durant sa vie, et il y fut sans doute sensible car il regagna sa femme et redevenu le grand bel homme qu'il avait toujours été. Avec ses compagnons il s'accordait fort bien de même qu'avec les petits internes trop curieux, toujours après lui. Toutefois le temps est lourd dans les lieux d'enfermement, on vit toujours dans les mêmes locaux, les jours^{se} ressemblent tellement qu'on peut même penser qu'il est suspendus comme dans les lieux infernaux ou les grandes barlagas n'ont pas d'aiguilles. Baron tentait de temps à autre de se faire relâcher, le médecin se montrait cordial envers lui, l'appelant son cher père de l'air. Il laissait parler ~~par~~ Baron et invariablement celui-ci en revenait à Casablanca.

— Pourquoi Casablanca plutôt que Naples ou la Côte d'Azur.

— Parce que ma femme a choisi cet endroit, ha-dessus il baisait la tête, courbant d'avoir raté son examen de sortie. D'ailleurs ses lettres qu'elle devenait ne plaidaient pas en sa faveur.

— Pourquoi Casablanca, demandait le médecin aux petits internes.

On les aurait fort étonnés si on leur avait dit que c'était par prématuration. Certains s'étonnaient aussi qu'on gardât Baron enfermé pour si peu, mais le médecin leur faisait remarquer que c'était un homme d'affaires encore fortuné, au courant du monde et des moyens d'y voyager qui le rendaient cent fois plus dangereux que la faible d'esprit qu'on relâche ~~est~~ qui fera fuir les populations dès qu'il aura couru après une filleule. Le médecin avait l'habitude de dire à propos de Baron qu'il valait presque en général américain.

— C'est le devoir de l'homme de lutter contre l'homme pour l'empêcher d'être trop puissant, par conséquent dangereux.

— Mais vous voulez donc redevenir l'humainité à rien!

— Sages sans crainte, dans sa grande ambition, à cause de son goût du pouvoir et de la domination, l'homme ne cesse pas de ~~lutter~~ lutter pour regagner ce que l'homme ne cesse pas de lui ôter.

Baron restait donc enfermé et se rendrait compte qu'il le resterait. Il lui aurait fallu renoncer à Casablanca, il ne pouvait pas, il ne voulait pas. Seules ses lettres lui donnaient la force de vaincre l'immortel des ailes et de ne pas en être trop avili. Cependant on lui apportait contre Casablanca des arguments très forts, à peu près les mêmes qu'il s'était servis pour renoncer à son voyage. Mais sans Casablanca, au point où il en était, quel sens aurait eu sa vie. Il se trouvait rassuré sur ~~beaucoup~~ beaucoup de choses. Ses biens n'étaient pas allés à la curatelle publique. Il avait une assurance-maladie qui lui donnait plus que son salaire de ménage. Enfin son petit bungalow était fort bien entretenu, justement par sa curatrice privée, Soeur Agnes de Jérusalem qui venait régulièrement le visiter et le reconfortait car elle gardait confiance en l'avenir, il ne savait comment car il était lui-même désespéré.

Il s'appréciait par ses lettres où il s'appliquait à ne pas trop se répéter et où il en était peu à peu arrivé, dans l'empressement où il était, à parler au nom de Dieu, voire à se prendre pour le bon Dieu, lui qui auparavant n'était qu'une croyance. Et bientôt il comprit que cela ne pouvait pas continuer. On en eût revenu à la troisième semaine du mois de juin. Il obtint la permission d'aller visiter l'ancien château d'eau, la grosse tour de briques rouges qui se y a à Saint-Jean-de-Dieu. Il monta, devant parfois s'arrêter pour reprendre haleine. Et puis, quand il lui sembla qu'il était très haut, il se fela par une petite fenêtre où il ne passait que de

Justine. Il se fit d'abord une sorte de grand effort
 fou, puis il perçut le parfum des rosiers sauvages,
 car il y en avait beaucoup dans les jardins de l'hô-
 pital et ~~ils~~ ^{ils} étaient ~~en~~ en fleurs; alors, au tout
 dernier instant de sa vie il crut qu'il s'en allait
 vers Anoucton et Labagne; il était redevenu le beau
 grand jeune homme toujours bien mis, poli et pieux -
 avant malgré son exubérance naturelle et a
 côté de lui était assise Mademoiselle Jeanne Heggel
 à qui il n'avait pas encore parlé. Il fit donc
 une plus belle mort qu'il n'en parut.

A peu près au même temps Rose-Jeanne
 qui « alerte et fine » s'était assez bien débrouillée
 en Amérique, passa par Casablanca où ~~elle~~ ^{elle} avait
 donné son adresse, poste restante, à une jeune
 femme qui tenait à lui écrire. Pour non elle avait
 choisi, celui de Madame Barou. Jusu, quand elle
 se presenta au bureau de Postes de la ville et
 qu'elle eut ~~dit~~ ^{dit} le nom, l'employé s'écria:

— Enfin, vous voilà donc, Madame Barou!

El prit la peine de lui trouver un grand
 sac de papier pour qu'elle pût emporter toutes
 ses lettres. Elle n'en revenait pas qu'une jeune
 femme, qui lui était plutôt en ennemie, lui
 ait tant écrit. Rendue dans la chambre de l'hôtel,
 elle sortit du sac une première lettre et devint
 toute pâle, ayant reconnu du premier coup
 d'oeil la grande écriture régulière de son père.

— Qu'as-tu donc, chère, demanda la jeune
 Américaine avec qui elle voyageait et, qui ten-
 tait de ~~redresser~~ ^{dire} un quelconque trait bouddhiste.

— J'ai trouvé à la poste toutes ces lettres
 de mon père. Comment a-t'il pu savoir, Seigneur,
 que je passerais par ici.

Elle avait vu de le sac sur le lit

— Dis donc, chère, il t'aime beaucoup, ton père!

Elle répondit sèchement :

— Dieu, il m'aime beaucoup... Mais qu'est-ce que ca peut te faire, forcé.

Le jeune Omerlot, qui travaillait l'exquis et faisait dans l'ineffable, qui pour le moins était un garçon délicat, se trouva versé, referma son traité bouddhiste et sortit noblement de la chambre. Rose-Aimée respira, contente d'avoir tout l'air de la chambre pour elle seule; elle pourrait lire ou faire les lettres de ce père si étrange qui depuis le commencement, les beaux jours de Coquette, l'avait harcelée, agacée, qui à la fin l'avait rendue franchement malheureuse et dont elle s'était bien vengée sans doute; il n'en restait pas moins un grand personnage dans sa vie, celui qui pour le moment occupait encore la plus grande place, les lettres la déconcertèrent. Il s'adressait à elle en l'appelant de son nom, Rose-Aimée, comme si elle avait été sa femme. Lisant avec plus d'attention, elle n'en peut douter, mais il n'y avait rien d'incestueux à ça: il la comparait tout simplement avec sa mère, cette pauvre femme femme qui elle n'avait pas connue et pour laquelle elle éprouva de la pitié. Ce n'était tout de même pas très normal. Puis il y avait des passages où dans son impuissance il menaçait au nom de Dieu, lui dont elle n'avait jamais noté la ~~fi~~ foi ou l'incrédulité et qui lui avait toujours paru un homme indifférent en matière de religion. Dans d'autres passages il prétendait être le bon Dieu lui-même. Elle ne continua pas plus loin sa lecture. Examinant les enveloppes, elle trouva qu'elles avaient été estampillées au départ d'un endroit nommé Janelin et elle crut se souvenir que là était situé le l'asile de longue Pointe. Baron, son père, était tout simplement fou et enfermé dans une maison de fou, mais avant de le devenir ainsi officiellement sans doute l'était-il depuis longtemps et

elle ne s'en était pas rendue compte, le n'était donc pas son père bien intentionné et dévoué qui l'avait rendue malheureuse, obligée à fuir sur toutes les routes du monde et fait que elle était de passage à Casablanca à destination du Népal, mais en fou, en ~~un~~ pavor fou. Elle se mit à pleurer. Dans quel pays absurde, où il faisait toujours soleil, se trouvait-elle ? Vers quel pays absurde s'en allait-elle alors que son père, ce grand bel homme, que toutes les femmes admiraient et qui n'avait d'admiration que pour elle de sorte qu'elle était fière et absolue, dédaigneuse de toutes les autres femmes, alors que son père, vêtu de sacs, ~~est~~ peut-être ficelé dans une camisole de force, hurlant après elle, se trouvait au cabanon ? Elle se débattit, cria son nom. Elle était dans tous ses états quand le jeune Américain entra.

— Qui y a-t-il, cher ? Qui y a-t-il donc ?

— Il y a que mon père est devenu fou, qu'on l'a enfermé et qu'il ne cesse pas de crier après moi qui désormais crie après lui.

[Et elle se remit à pleurer. Le jeune Américain la regarda avec commisération. Le n'était pas un mauvais garçon. Seulement il ne ~~sachait~~ savait pas trop quoi faire. Comme il se trouvait dans des trucs très ingénus et boudistes qu'il faisait de son mieux pour comprendre, il crut devoir lui parler du Berdo comme si son père était mort et dans l'errance pour quarante-neuf jours. Alors elle se dressa et faillit le mordre à la gorge comme une véritable bête sauvage :

— Race repue, cria-t-elle, givée de pavor, richesses de tous les pavor du monde, qui en plus de les voler étends au-dessus d'eux la

destruction, race ingrate et méchante, Tu n'as pas le droit de T'approprier dans l'opulence et l'écœurement des petites choses fines et ingénieuses qui ont été inventées par l'homme sur le qui-vive, dans la privation de tout, pour remplacer toutes les richesses qu'il n'avait pas et qui constituent ce que le monde a de plus précieux. Tu n'as pas le droit, goujat, salaud, nazi.

Le plus bête dans tout cela, c'est que le jeune Américain, d'abord surpris, l'écouta quand même attentivement, puis ~~et~~ ayant réfléchi, déclara qu'elle avait tout à fait raison. Pourtant Rose-Amiel se fichait bien du Bouddha et du Bardo de quarante-neuf jours; elle ne pouvait que penser à son père.

— Je vais contremander notre passage pour ~~elle~~ (Nepal et reverser deux places sur le premier avion qui partira vers Montréal).

— Je n'ai pas besoin de toi, je veux rentrer seule... Seule, Tu m'entends, et ne plus jamais Te revoir!

Le jeune Américain sortit de nouveau, alla faire les arrangements. Quand il se devant adieu, Rose-Amiel ne put s'empêcher de lui sourire un peu, avec gentillesse. Sur l'air, après avoir classé ses lettres selon leur ordre chronologique, elle recommença la lecture de la première à la dernière. Elle lui semblèrent belles, bien écrites, presque littéraires. Instantanément elle se demanda si la littérature n'était pas une folie dépassée qui s'offre à elle-même pour s'occuper. Pauvre Baron, manager pour une maison ~~d'affaires~~ québécoise, ayant son siège social à Baltimore, "un des notables qui a réussi dans les affaires"; il manquait certainement de cette formation, de cette recherche de l'homme sur ~~qui~~ qui-vive, dans la privation

De tout, ^{qui investit} ~~investit~~ de petites choses ^{finies} et ingénieuses pour remplacer les richesses qu'il n'a pas. Elle retrouve le thème de l'eau insaisissable, son symbole. Une image qui se déconcerta au jour, ^{qui celle} ~~celle~~ d'une jeune dame magnifique et belle, rousse au teint de blonde, alors que sa mère et elle étaient des brunettes de Table mortuaire, et qui se nommait Ann Heggat. Cette dame aurait été de Terre-neuve, plus précisément de Corner Brook, Ar., à la naissance de Rose-Denise, jamais son père n'était elle dans ce pays-la. Il devait s'agir d'une aberration de l'esprit de son père. Après tout, il était fou. Dans les dernières lettres, le daimon l'emportait. " Je monterai en haut du ciel et là, dans leur ensemble je verrai toutes les eaux du monde, je comprendrai ton mystère. De partout, sur ces eaux, j'apercevrai le reflet de ton visage muet, ô Rose-Denise. Les ~~les~~ lettres l'enquêteront. Dans la dernière, il écrivait : " Enfin, ma très-chère, les roses sauvages commencent à ouvrir, voici venu le temps, à partir de Loquaque, de monter dans le ciel. " Elle arrivait à Dorval, elle était très inquiète. Elle se fit conduire sans délai vers le petit bungalow. Le chauffeur qui s'étonnait de sa hâte :

— J'étais en voyage, on a pu me répondre : mon père se meurt.

Le chauffeur fit de son mieux. Rendu, il tint à porter tous les bagages dans la maison. Ils étaient ~~très~~ beaucoup considérables que le petit-basel-en-ville avec lequel elle était parti. Elle-même, de sa personne, elle s'était épanouie. Soeur Agnes de Jérusalem, imperturbable, en faisait le constat et pour la première fois depuis son retour dans le monde, elle se sentit contente.

— Je t'attendais, petite, viens te rafraichir un peu et manger.

Il faisait en effet très chaud. On était en juillet et quelques pétales, toute bruns et rabougrés, tentés à voir, laides, ^{étaient} demeurés dans le rosier. Pourquoi n'étaient-elles pas tombées, blanches, comme les autres, au terme de la floraison.

petite est mes-culien

— Vous m'attendiez ?

— Pauvre ~~petite~~ Rosette, comment pouvais-tu ne pas revenir.

Rose-Demie à Sœur Agnès de Jerusalem :

— Trou père ?

— Alors, viens te rafraichir et manger.

Rose-Demie s'écroula tout en larmes. Sœur Agnès avait vu bien des malheurs, d'horribles drames au cours de ses longues années à Saint-Jean-de-Dieu. Elle avait ~~se~~ sympathisé, demander merci au ciel. Elle était alors du côté du malheur et du drame, finalement elle n'était égoïste et se trouvait au milieu de la vie qui doit continuer, ~~et~~ échapper au malheur et au drame. Comme la jeune dame de Cornet Brook retournée en Angleterre, elle savait que son grand devoir était de garder en elle le tréquier de la vie pour que restât intacte la beauté des jours.

— Il est mort ?

— Ecoute, Rose-Demie, il l'a ~~fait~~ fait avec grandeur, à la longue, en son enferment, ou l'aurait avili. Eh bien ! il a pu s'échapper : il est mort comme il

avant toujours été, le père que tu as connu, un grand bel homme redoublant que tout le monde admirait et qui n'aima jamais que toi, trop jeune pour l'apprécier, ma pauvre petite fille! Il faut te revoir, me comprends-tu, te revoir.

- Je pleure, Sœur Agnes.

- Pleurer, bien sûr, mais te revoir aussi. A cette condition, pourvu que tu passes à la salle de bains et viennes ensuite manger, je vais te raconter tout ce qui s'est passé.

Rose-Annie apprit de la sorte qu'elle n'était responsable de rien.

- Ah! on dit toujours ça.

- Ou l'a dit à ton père et ton pauvre père ne l'a jamais compris. C'est pour cela qu'avec beaucoup de noblesse il n'a jamais accepté d'être innocent de la mort de sa femme. Sans doute l'était-il, mais il ne pouvait le comprendre et a-t-il supporté tout son amour ~~pour~~ ^{sur} toi. Pour toi, il a peut-être rêvé une femme qui aurait pu le rendre heureux et le ~~rendre~~ ^{garder} normal.

- Elle se nommait Ann Heggitt, je comprends ça présent. Oui, Sœur Agnes de Jérusalem, elle se nommait Ann Heggitt, de Cornue Brook, à Terre-neuve.

- Il se peut, dit Sœur Agnes, mais toi, pauvre Rosette, qui était sa fille et non sa femme, ~~pourvu~~ était-il en tout point de le ~~rendre~~ ^{garder} heureux et de le garder normal. Pauvre toi! Pauvre lui! Il est arrivé un

moment où il a été tout mêlé, où il a confondu la mère et la fille, où il est devenu jaloux de Ronald qui t'aimait comme il se doit, Rosette, le plus honnêtement du monde et il s'en est passé fallu de feu qu'il fasse ton malheur. Tu n'es responsable de rien, je te le répète, comment pourrais-tu pu l'être? Tu n'étais qu'un enfant.

Rose. Aimez me pouvait s'empêcher de croire en tout ce que cette vieille dame seraine et délaçé du monde lui disait, excepté une chose et, baissant la tête, elle rectifia:

— Il a bien fait mon malheur, il n'y a pas à se le cacher, mais je ne lui en veux pas, pauvre de lui: il ne pouvait faire autrement.

— Serais-tu devenue folle, toi aussi, Rose. Aimez? Il y a eu ta mère, il y a eu ton père: crois-tu que de génération en génération la tragédie doive se continuer jusqu'à la fin des temps? Pour qui te prends-tu donc, ma fille?

— Ronald ne peut plus m'aimer.

— Ronald est fou de toi, Rosette. Et justement, c'est parce qu'il était fou de toi qui, devant très sagement, il a très bien réussi dans ses études. Son père me disait encore hier: "Oh! si nous n'avions pas eu Rosette!"

— Mais, Soeur Agnes...

— Ecoute-moi bien, petite: je ne suis

Tu pourrais l'acheter, oui, parfaitement, comme on achète un cheval.

Rose-Genève, à peine arrivée de Casablanca, repartit donc pour New-York et, le lendemain, heureuse, elle revenait avec un jeune homme qui semblait encore plus heureux qu'elle. Sur le pas de la porte se tenait une vieille dame sagace qui jubilait en elle-même parce que le monde se trouvait délivré d'une sorte de mauvais sort.

— Voyons, Ronald, grand mépris, dit Sœur Agnès de Jérusalem, on n'entend pas ni emporté comment dans une maison avec une fillette comme Rose-Genève!

^{alors} Après Ronald, se rengorgeant, avec ce sérieux qu'on apporte à toute cérémonie en pays d'ac, à Colague et à Bouctouche, et aussi en pays cayen, à Tracadie, à Lamèque et à Caraguet, prit Rose-Genève dans ses bras pour lui faire passer le pas. Les deux jeunes gens ne s'étonnèrent pas de trouver un lit large et une chambre claire. Ils ne surent jamais que Sœur Agnès avait fait raser le rosier sauvage, extirpé jusqu'à ses racines, et que ^{sans} ~~à~~ la ~~table~~ plate-bande remuée des fleurs banales avaient été remuées, des pavots et des Saint-Joseph.

Fin